

COMPTES RENDUS DE LECTURE

**Michel et Joseph Le Queffelec, pilotes de Brest,
primo-arrivants de la Grande Louisiane, fondateurs de la Nouvelle-Orléans**

Yves Queffelec

Le lien, Centre généalogique du Finistère n° 147, septembre 2018, p. 19-33

Nous remercions *Yves Queffelec* de nous avoir communiqué cet article dont nous vous recommandons vivement la lecture. A travers la biographie de ses deux héros, Michel Kerlaziou Le Queffelec, maître et pilote, et son frère Joseph Le Queffelec, second-maître et pilote, morts en 1721 et 1723, qui ont reconnu le cours du Mississippi, c'est l'époque de la création de la marine française et de Brest, puis des débuts de la Louisiane qui est retracée, accompagnée de nombreux documents, cartes, fac-similés de pièces d'archives (avec leur transcription), gravures, et 62 notes donnant les références des documents et des livres consultés. Un bel hommage et une page d'histoire mal connue.

Lien vers une interview de l'auteur, de 23 minutes :

<https://www.radioevasion.net/2018/09/14/les-queffelec-deux-finisteriens-aux-origines-de-la-nouvelle-orleans/>

Cahiers des Anneaux de la Mémoire n° 17

Couleur et liberté dans l'espace colonial français (début XVIII^e—début XIX^e siècle)

2017, 256 p. Revue diffusée par Karthala, ISBN : 978-2-913921-04-7 Prix : 23 €

<https://www.anneauxdelamemoire.org/cahiers-des-anneaux-de-la-memoire>

Nous avons reçu le Cahier 17 que nous avons annoncé dans le bulletin NS 26 du 2^e trimestre 2017.

C'est une belle réussite dans le fonds comme dans la forme.

L'iconographie, très riche, vient de sources variées, tant de France que de villes européennes ou des États-Unis. Celle qui accompagne les textes est tout à fait pertinente. Les beaux tableaux des pages centrales en couleur, « Panoramas », sont des vues du Cap, du port de La Rochelle, de l'île Bourbon, d'un quai de Saint Barthélemy et ceux des « Portraits et scènes de vie », du marché de Saint Pierre de la Martinique, de la plantation des cannes à sucre, du marché au linge de la Dominique.

Onze articles de chercheurs sur le thème des libres de couleur nous mènent des Antilles à Bourbon (Réunion), objet de l'article de Prosper Ève, et l'île de France (Maurice), que présente Bruno Maillard, et dans les ports français de La Rochelle et Nantes.

Nous avons bien entendu lu avec beaucoup d'intérêt les contributions de Frédéric Régent pour la Guadeloupe et de Jessica Pierre-Louis pour la Martinique, qui citent et étudient beaucoup de familles de couleur, objets de leurs thèses réciproques (voir GHC 178 p. 4441 et NS 20), ainsi que celle de Bernard Gainot sur Saint Domingue, qui s'appuie sur les cas de Raimond, Pinchinat et Boisrond.

Fredrik Thomasson scrute l'affaire Lindor à Saint Barthélemy. Olivier Caudron, pour La Rochelle, et Bernard Michon, pour Nantes, s'intéressent à la législation de 1777 et à la perception des gens de couleur par les habitants de ces ports négriers. Pierre Boule, qui tente de recenser les mariages mixtes en France, en donne quelques exemples et des tableaux statistiques.

Enfin Pierre Serna compare les définitions des dictionnaires d'histoire naturelle et Érick Noël étudie la sémantique de la couleur dans le recensement des « individus noirs et de couleur » ordonné par Fouché en 1807-1809.

Ces articles mettent en évidence, dit Érick Noël en introduction, « le chemin parcouru depuis un demi-siècle de recherches universitaires sur la question croisée de la couleur et de la liberté. »

Cahiers des Anneaux de la Mémoire n° 18

La Guadeloupe

2018, 318 p. Revue diffusée par Karthala, ISBN : 978-2-913921-05-4 Prix : 26 €

<https://www.anneauxdelamemoire.org/cahiers-des-anneaux-de-la-memoire>

Le thème de ce (gros) patchwork d'articles et de photos est la société guadeloupéenne et la part du travail dans sa construction.

Près de 20 contributeurs sur des thèmes variés, de l'histoire (XVII^e-fin du XX^e) à la musique (danse et chanson gwoka) ou la cuisine (la morue), de la démographie des esclaves au colonat partiaire, de la langue créole à la littérature (le poète Guy Tirolien), de l'immigration indienne à la « génération d'Algérie » (jeunes des années 1950-1960), de l'industrie sucrière aux lieux de mémoire (la Grivelière, le Mémorial Acte). En encarts successifs, de remarquables photographies de Bernard Gomez sur les hommes de la sucrerie rhumerie de Marie Galante et leur travail, ainsi que de très beaux tableaux de diverses origines, dont ceux du musée Schœlcher de Pointe à Pitre.

Un regret : aucun article ne s'intéresse spécifiquement à la population blanche de l'île, alors que c'est une des composantes de cette société guadeloupéenne.

L'église de Guadeloupe sous l'ancien régime colonial (1635-1850)

René Bélénus

Société d'histoire de la Guadeloupe, juillet 2018, 248 pages, ISBN 978-2-900339-38-1

18 € + 5 € de port, chèque à l'ordre de la Société d'histoire de la Guadeloupe

SHG, BP 74, 97102 Basse Terre cedex

René Bélénus, docteur en histoire, qui a exercé pendant 40 ans dans l'enseignement catholique en Guadeloupe, nous livre ici une étude très bienvenue sur un des principaux éléments constitutifs de la Guadeloupe.

Il rappelle les travaux de ses prédécesseurs, depuis les chroniqueurs des XVII^e et XVIII^e siècle jusqu'au père Camille Fabre (« De clocher en clocher » et « Dans le sillage des caravelles », 1976), travaux qu'il reprend « à la lueur des avancées de la recherche historique du dernier demi-siècle ».

Deux grandes parties : l'histoire de l'Église de Guadeloupe ; les paroisses.

La première partie revisite l'histoire de la Guadeloupe sous l'angle de la religion, prisme essentiel dans la formation de la société.

Les généalogistes, qui utilisent les registres paroissiaux, ne peuvent méconnaître l'importance des ordres missionnaires et les particularités de chacun d'eux, Dominicains d'abord puis Carmes et Capucins appelés par Houël, qui se sont réparti les paroisses, les Jésuites étant en Guadeloupe les « curés des nègres », contrairement à la Martinique, enfin les Frères de la Charité, en charge de l'hôpital, puis, après la Révolution, « l'ère des préfets apostoliques ». L'auteur expose les rivalités entre les religieux, la dépendance financière, les difficiles relations avec le pouvoir. Enfin il consacre un important et intéressant chapitre à « la difficulté d'évangéliser en pays d'esclavage ».

Dans la deuxième partie les paroisses, « à l'origine des communes », sont classées par doyennés. Historique précis (et précieux !) de chaque paroisse précédé de la date de fondation et du nombre des paroissiens en 1849 dont celui des « anciens citoyens » et des « affranchis ». Ne sont pas oubliées les listes des toponymes et les cartes postales anciennes ou photos des églises paroissiales. Les généalogistes pourront ainsi situer les familles qu'ils étudient dans le contexte de l'histoire locale.

Merci à l'auteur pour la richesse et l'intérêt de son livre.

PUBLICATIONS

Nous avons annoncé dans le précédent bulletin (<http://www.ghcaraibe.org/bul/NS31all.pdf> p. 2/5) :

La participation du service de santé des armées au monde civil

Les hôpitaux coloniaux 1890-1960

Service de santé des armées, 1 place Alphonse Laveran, 75005 Paris (Val de Grâce)

Le document publié à l'occasion de cette exposition est disponible sur place au prix de 3 €.

Expédition possible en ajoutant les frais de port.

Signalé par *Dominique Chathuant* ; transmis par la SHG :

Combattants de l'Empire : Les troupes coloniales dans la Grande Guerre

sd Philippe Buton, Marc Michel

Éditeur : Vendémiaire ; Collection / Série : Chroniques

novembre 2018 ; 360 pages ; 24 € ; ISBN 978-2-36358-318-5

Signalé par *Marie-Agnès Rossignol* :

Un océan, deux mers, trois continents

Wilfried N'Sondé

Actes Sud Littérature

janvier 2018, ISBN 978-2-330-09052-4

Roman historique sur Nsaku Ne Vunda, né vers 1583 sur les rives du fleuve Kongo, orphelin éduqué par les missionnaires, baptisé Dom Antonio Manuel le jour de son ordination et, au tout début du XVII^e siècle, chargé par le roi des Bakongos de devenir son ambassadeur auprès du pape.

Mémoire sur l'esclavage des nègres

Pierre-Victor Malouet

suivi d'autres textes dont les notes du baron de Vastey

Présentation de Carminella Biondi, avec la collaboration de Roger Little

L'Harmattan, Coll. Autrement Mêmes

242 pages, 24,5 euros, novembre 2018, EAN : 9782343161235

La colonisation nouvelle (Fin XVIIIe-début XIXe siècles)

Sous la direction de *Marcel Dorigny* et *Bernard Gainot*
Editions SPM, diffusion L'Harmattan, www.editions-spm.fr
ISBN : 978-2-917232-86-6, 20 €, 205 pages

EN FEUILLETANT BULLETINS ET REVUES

Société d'histoire de la Guadeloupe

Bulletin 180, mai-août 2018, ISBN 978-2-35897-377-9, shg@wanadoo.fr

Séminaire du 6 décembre 2018 : L'abolition de la traite dans les colonies françaises : portées et conséquences

- *Gérard Lafleur* Destin des « nègres de traite » en Guadeloupe
- *Jean-Louis Donnadieu* Il est urgent d'attendre : le regard du général Bertrand, propriétaire sucrier en Martinique, sur l'abolition de l'esclavage (1837-1839) (*NDLR* Voir les articles sur ses esclaves <http://www.ghcaraibe.org/articles/2017-art05.pdf> <http://www.ghcaraibe.org/articles/2017-art10.pdf>)
- *René Bélénus* Une conséquence de l'abolition de la traite des Noirs : l'expérience de Mana en Guyane
- Christophe Maneuvrier et Martijn Van Den Bel* La colonie normande de la Sinnamary en Guyane (1626-1636)
- Anne Pérotin-Dumon* L'historiographie des Antilles françaises entre 1970 et 1995, ou la mémoire d'Aimé Césaire et d'Alexis Leger (Merci pour l'hommage rendu à GHC ! *NDLR*)

Bulletin 181-182, septembre 2018 à avril 2019, ISSN 0583-8266, shg@wanadoo.fr

- *Gérard Lafleur et Martijn Van Den Bel* Commerce néerlandais aux Antilles françaises lors de la création de la Compagnie des Indes occidentales « Tempora mutantur et Nos mutamur in illis » (avec analyse d'actes notariaux de Rotterdam et Amsterdam, de 1652 à 1669 ; traduction de lettres en hollandais, provenant de Guadeloupe, Martinique et Saint Christophe, dans HCA30)
- *Jeremy Young* A la recherche des marins noirs en France au XVIII^e siècle
- *Philippe Girard et Jean-Louis Donnadieu* Mon père, ce héros : Toussaint Louverture d'après un manuscrit inédit de son fils Isaac
- *Guy Clermont* Arsène Lacarrière Latour aux États-Unis, naufragé de l'Empire colonial français en Amérique
- *Christian Schnakenbourg* La crise économique de la fin du XIX^e siècle dans les Antilles britanniques, d'après le rapport de la « commission Norman »
- *Jacques Millan* La lutte contre la lèpre en Guadeloupe de 1725 à 2007
- *Pierre Eugène Sitchet* La pratique du Gwoka comme expression de la « guadeloupéanité »

Les déportés de Pointe Noire

Pierre Gauthier

NDLR

Nous avons mis dans les « Documents » du site GHC la liste des déportés de Guadeloupe par les Anglais en 1794 (AF II 303) :

<http://www.ghcaraibe.org/docu/guadeloupe/DEPORTES.html>

Pierre Gauthier a envoyé à la Liste GHC les noms des personnes de Pointe Noire rentrées à la Guadeloupe, d'après recherches dans le registre d'état civil disponible seulement, à Pointe Noire, pour les années 1805 à 1810, puis à partir de 1815.

Il commence par cette remarque : Une première observation, plus de 50 personnes déportées, pour une paroisse qui ne devait pas compter beaucoup plus de 500 blancs et libres de couleur, c'est très important (sensiblement plus que la liste des futurs émigrés pour la même commune).

- *André d'Alexy* (ou d'Alexis), maçon, 40 ans en 1805, homme de couleur
- *Bertoin Latour*, habitant, originaire de Lyon, très présent comme déclarant ou témoin dans les actes entre 1805 et 1810 qu'il signe d'une grosse signature malhabile ; cité dans l'acte de décès de sa seconde épouse, née Belot, en 1827
- *Castel*, témoin au mariage Laroche/Accaron en 1806, il a 78 ans, parrain de l'épouse, il signe
- *Desfontaines* (Jean Baptiste), aubergiste, en 1805 il perd une fille et est témoin à un mariage, il a 56 ans
- *Desfontaines* (Guillaume), témoin au même mariage, il a 68 ans
- *Finzi* (Joseph), originaire de Livourne en Toscane, meurt le 4 thermidor an 12 (28/07/1804)
- *Forestier* (Jean Louis), libre patenté, présent dans des actes en 1809

- Larue Desgommiers (Alexandre), décède le 01/12/1805 à l'âge de 57 ans
- Malleville (Pierre), chirurgien originaire de La Rochelle, signe sur l'acte de naissance de son petit-fils en 1807

et il ajoute :

Un certain nombre d'autres sont repérables sur le registre paroissial d'avant 1791 : Albert, Angot, Rocher Belot, Coucourel (ou Concourelle, marchand), Dubitou (dit Bayonne), Garnier (Pierre), Grenier (Pierre), Manuel François (marchand), Marabail (Antoine), Thomas (Guillaume). Sans surprise : peu d'habitants et pas mal de libres de couleur.

Parmi les déportés, deux personnes très en vue localement : Redaud (Philippe Jacques Joseph), receveur des Domaines, et Bourgade (Joseph), né vers 1741 dans le diocèse de Lectoure (« Laitoure en Gascogne »), chirurgien, cité dans plusieurs actes en 1791 comme « maire de cette paroisse ». On ne retrouve plus leur trace après 1791 (les registres ont disparu à Pointe Noire entre 1792 et 1804)

VIEUX PAPIERS, LIVRES ET OBJETS ANCIENS

Livres & documents anciens sur l'esclavage

Pierre Bergé & associés

Vente aux enchères publiques, Drouot Richelieu, Paris, 30 novembre 2018

33

Ensemble de 6 pièces manuscrites constituant un dossier d'affranchissement et de révocation d'esclavage. Saint-Domingue, 1765-1766. — 14 pp. in-folio et 3 pp. in-4.

- Extrait des Minutes du greffe du Siège Royal de Saint Louis, partie du Sud de Saint-Domingue.
- Lan mil sept cent soixante cinq & le huitième jour du mois de Juin avant midy. Promesse d'affranchissement dans 3 ans d'une quarteronne esclave, Marie Louise dite Sannette, appartenant à Jean-Baptiste BERAUD, négociant demeurant au bourg d'Aquin. Il est indiqué que les enfants qu'elle pourra avoir seront libres et pourront jouir de la liberté le jour et moment de leur naissance.
- Requête de J.B. Beraud, adressée à l'intendant des Iles Sous le Vent dans laquelle il expose que pour engager son esclave Marie Louise à le servir avec plus de zèle et de fidélité, il lui a consenti une promesse d'affranchissement dans trois ans, mais le notaire a omis de l'informer qu'un tel acte était illicite, les affranchissements devant être réels, gratuits et non conditionnels, selon la coutume : « donner et retenir ne vaut ». En conséquence il demande la révocation de cet acte.
- Requête de Béraud adressée à Messieurs les officiers du Siège Royal de Saint Louis, pour révoquer sa promesse d'affranchissement : l'esclave Marie Louise est « continuellement en desertion et marronnage, commettant des vols continuels dans les biens du suppliant et des manquements essentiels envers lui. »
- Certificat signé par Pinelli, chirurgien, daté du 13 août 1766, écrit dans une orthographe approximative : « Je Certifie que la nomé Marie Louise Sanite appartenante a Monsieur Beraud atenu de depuis longtemps tres movaise conduite eque elle a ette maronne lespasse de huit jours laient moi meme pour la ramener en fois de quoi je livre le presant certificat fet Aquin le 13 aust 1766. »

NDLR

Nombreuses mentions de BÉRAUD (et BÉRAULT) dans les bulletins de GHC, en particulier question et réponses « 97-1 BÉRAUD (La Rochelle, St-Domingue) » mais pas de Jean Baptiste, sauf ce même dossier mis en vente en 2003, non détaillé (GHC p. 3972).

79

Extrait du Registre Du Greffe du Siège royal du Cap. Le Cap Français, 8 juillet 1792.

15 pp., sur papier timbré de la « Juridiction royale du Cap. »

Affaire de dette relative notamment à l'achat d'esclaves, dont la sentence fut rendue au Cap le 8 juillet 1792 en pleine révolte des esclaves de Saint-Domingue.

Compte-rendu du procès fait par deux négociants du Cap, COMPAIRE, BAILLE et Compagnie, contre le sieur MIRASSON, de l'habitation Perray, condamné à payer 16 350 livres. A cette dette s'ajoute celle de 30 000 livres notamment relative « aux 70 nègres qu'ils avoient achetés de compte à demy. » Copie du reçu : « Bon pour la somme de Trente mille livres que je payerai en espèces sonnantes et non autrement par convention Expresse Entre nous savoir dans un an de ce jour à l'ordre de Monsieur Bertrand capitaine du navire L'espérance de Rochefort et au Domicile de Messieurs Compaire & Baille valeur reçue en douze têtes de nègres pour compte de l'habitation Perroy provenant de la cargaison dudit navire, lesquels j'ai vu et visité dont je suis content et satisfait. Au Cap ce 27 avril 1790. »

Mirasson n'honorera jamais sa dette et sera poursuivi par les négociants.

Le remboursement de la première dette sera obtenu en saisissant au Havre « les cafés chargés par M. AUDIGÉ habitant aux Gonaïves sur le navire le Marc. »

Le document porte les signatures de Busson, sénéchal au Cap, Grimperel, notaire général du ressort du conseil supérieur du Cap, et le notaire Maureau.

NDLR

Mis en vente en 2005, non détaillé (GHC p. 4723), et en 2006 (GHC p. 4738).

Un Arnaud MIRASSON, d'Angous en Béarn, était parti à 24 ans de Bordeaux pour le Port au Prince (06/05/1777).

174

Procès verbal dressé par Paul Goguiet négociant, après la perte d'un esclave.

[Saint-Domingue, 1766].

Le négociant Paul GOGUIET quitta Port au Prince à bord de la goélette La Fuselle transportant 57 « têtes de nègre, négresse, négriillon ou négritte » venus de la côte de Guinée à bord du navire le Marquis de Marigny. Il était chargé de négocier ces esclaves mais après son arrivée à Gérémie, lieu de la destination, il constata qu'il manquait « un Nègre malle » : « En foy de quoy Estfait et dressé Le proces verbal de la perte dudit nègre pour servir et valoir ainsy que raison. »

Ont signé Paul Goguiet, Cels, lieutenant, et Balense (?), second chirurgien du Marquis de Marigny.

NDLR

Navire de Bordeaux parti le 13/09/1795 pour Gorée (2 marins morts à Gorée), arrivé au Port au Prince le 11/11/1766 avec 63 hommes, 60 femmes, 12 garçons et 14 filles (Jean Mettas, « Répertoire des expéditions négrières... » Tome II, Ports autres que Nantes : 101/1537).

Un frère de Paul GOGUIET s'est marié en 1795 à l'Arcahaye : GHC 122, janvier 2000, p. 2750.

178

[VENTE D'ESCLAVES].

Le navire Le Bellecombe. Capitaine Antoine Viault, armateur M. Fleuriau & Thourou. Compte de vente faite au Cap par Poupet & compagnie de 499 têtes de nègres formant la Cargaison introduite par le navire le Bellecombe de La Rochelle à son 1^{er} V/ge de Guinée venant de Malimbe côte d'Angôle arrivé au Cap le 22 avril 1785.

Vendus le 25 dudit mois que la vente a été ouverte jusqu'au 29 May suivant qu'elle a été terminée.

Cap français, 1785. —

Tableau manuscrit in-plano oblong, 482 x 785, monté en un volume. Cartonnage de papier marbré moderne.

Rarissime état des comptes de vente de la cargaison d'un navire négrier, arrivant de Guinée via La Rochelle.

Dans ce tableau parfaitement calligraphié, figure la liste des acheteurs avec leur nom, profession et lieu de résidence, le détail de leurs achats (nègre, négresse, négriillon, négritte), et le montant réglé comptant ou échelonné. Sur un total de 510 esclaves, 499 ont été vendus pour un produit total de 981 670 livres, 5 esclaves ont été réservés pour le capitaine et ses lieutenants, et 6 sont morts pendant la vente.

Le document porte 3 signatures. Deux sont difficiles à déchiffrer mais la troisième est celle de Meschinot désignant Samuel-Pierre Meschinot de Richemond (1740-1807), de La Rochelle, qui fut armateur, trésorier des vivres, manufacturier, secrétaire des Amis de la Constitution, capitaine d'une compagnie de milice et conseiller municipal.

NDLR

Ce navire figure dans le Mettas tome II (336/2358) : navire parti de La Rochelle le 02/08/1784 et revenu le 31/08/1785. 63 marins + 9 pris à Malimbe ; 27 morts ; 2 déserteurs au Cap.

INTERNET

Bibliothèque Mériadeck de Bordeaux, Fonds des corsaires (Fonds Lacombe)

<http://bibliotheque.bordeaux.fr/in/le-patrimoine/bibliotheque-numerique>

Cheminement : Séléne Bordeaux > cocher « Bibliothèque numérique » (en haut à droite) > (dans « faire une recherche ») Fonds corsaires (pour la série complète) ou Ms 4084 et le numéro d'un des documents ci-après.

Parmi les nombreux documents en ligne (681), certains concernent les Antilles et la Guyane ; nous ne comprenons pas l'ordre des documents en ligne et nous les reclassons par territoire, le numéro d'acte permettant de retrouver rapidement le document recherché :

Ms 4084/51 (1) : Prospectus de l'armement en lettre de marque du navire la Caliste expédié pour la **Guadeloupe** par J.M. Faure de Bordeaux sous le commandement de M. P. Roque, 1809 [1 page]

- Ms 4084/51 (2) : Compte d'achat, armement, mise-hors et cargaison du navire la Caliste, expédié en lettre de marque, pour la **Guadeloupe**, par J. M. Faure, de Bordeaux, Bergeret neveu (Bordeaux), 1809 [17 pages]
- Ms 4084/16 (parmi 5 du corsaire l'Aventure) : Compte général de vente frais et net produit des trois prises anglaises l'Hibernia, le Will et le paquebot de la **Guadeloupe** capturées par le corsaire l'Aventure de Bordeaux à sa seconde croisière, capitaine J. Jung, introduites la 1^{ère} à Cayenne, la 2^{ème} à Sainte Lucie, la 3^{ème} à Surinam, Conte, Jacques, armateur [86], Brossier et Compagnie (Bordeaux) [12 pages, nd, ca 1796]
- Ms 4084/150 (1) : Compte d'achat, armement et mise-hors du navire le Huron, et des marchandises composant son chargement, expédié par Jacques Conte, en lettre de marque, sous le commandement du citoyen Roques, à la destination de la **Guadeloupe** [86] [18 pages ; non daté ; passagers : Antoine Picou, son enfant et citoyen Lapeyries son beau-frère ; Curcié jeune, sur Remy Mascou, pour le passage du citoyen Fagouet ; Simonet, à l'ordre de Roques ; traite de D. Ayma et Ayma frères, sur Vertille-Richemont, pour le passage d'Alexandre Courdemanche]
- Ms 4084/150 (2) : Comptes relatifs à l'expédition du navire le Huron, capitaine Roques en retour de la **Guadeloupe**, premier voyage [11 pages, Port de la Liberté, 3^e jour complémentaire an VII, Bordeaux pluviôse an VIII]
- Ms 4084/64 (1) : Etat du chargement du navire le Cosmopolite venant de la **Martinique**, armateur Daniel Lacombe, 1803 [marques et noms des habitants qui envoient sucre terré, café, coton]
[et Ms 4084/64 (2) : Facture des marchandises formant la cargaison du navire le Cosmopolite de Saint-Malo, capitaine Quoniam destiné pour les colonies Françaises, Dubosc [119], 1802]
- Ms 4084/161 (2) : Compte de désarmement du navire l'Invincible, capitaine H. Gerieu, venant de la **Martinique**, pour compte des intéressés, 1783 [3 pages]
[et Ms 4084/161 (1) : Compte de vente de diverses barriques reçues par le navire l'Invincible, capitaine H. Gerieu, 1783 [3 pages]
- Ms 4084/177 (3) : Compte de ce qui est dû pour frais d'avaries ordinaires et frais de décharge des marchandises reçues par le navire le Napoléon, capitaine Valléte, venant de la **Martinique**, 2^e voyage [21 pages]
[et Ms 4084/177 (1) : Assurance du navire le Napoléon, capitaine Valléte, armateur Daniel Lacombe ; (2) : Règlements divers concernant l'armement du navire le Napoléon, capitaine Valléte]
- Ms 4084/155 (2) : Liquidation générale et définitive des produits en retour du navire l'Hyène de Bordeaux, capitaine L. Briolle, armateur Balguerier junior, premier voyage à la **Martinique** ; Balguerier, Junior (1756-1831) [22] ; J. Foulquier (Bordeaux) ; 1809 [8 pages ; passager M. Chabert, de la Martinique]
et Ms 4084/155 (2) : Compte général de l'expédition en lettre de marque du navire l'Hyène, armateur Balguerier Junior, premier voyage, 1808 ; 11 pages]
- Ms 4084/164 (1) : Compte général de l'expédition en lettre de marque du navire la Joséphine, capitaine M. le Chevalier François Arregnaudau, à la destination de **Cayenne**, Pinard, Bordeaux, 1808 [10 pages]
[et Ms 4084/164 (2) : Compte général de l'armement et expédition en lettre de marque faite à Nantes par les soins de M. Lincoln, du navire la Joséphine, capitaine M. le Chevalier François Arregnaudau [8 pages], et :
- Ms 4084/164 (3) : Compte de vente du corps, cargaison et produit du fret du brick lettre de marque la Joséphine, capitaine M. le Chevalier F. Arregnaudau, en retour de **Cayenne**, premier voyage ; Pinard (Bordeaux), 1809 [6 pages] [et Ms 4084/164 (4) : retour du second voyage, à l'île de France]
- Ms 4084/99 (1) : Facture des marchandises chargées dans le navire Fair Américaine de Philadelphie, capitaine Robbert Gillier allant au **Cap** à l'adresse et consignation de M. Chantal, passager sur ledit navire, 1793 [3296]
- Ms 4084/104 (3) : Compte de désarmement du navire le Fortuné de Bordeaux, 5^{ème} voyage, venant du **Cap Français, Saint-Domingue**, en déclaration au bureau le 3 avril 1779, 1780
- Ms 4084/104 (1) : Compte d'armement du navire le Fortuné de Bordeaux, capitaine A. Boutin à destination du **Cap français**, Isle de Saint Domingue, 1774
- Ms 4084/104 (2) : Compte de désarmement du navire le Fortuné de Bordeaux capitaine Boutin, premier voyage, venu du **Cap** Isle de Saint-Domingue, en déclaration au bureau le 31 décembre 1774, 1775
- Ms 4084/220 (2) : Etat général des billets remis à Messieurs Mesnier frères et Chaudruc négociants au **Cap** provenant de la vente de la cargaison des nègres du navire l'Utile, de Bordeaux, 1778 [longue liste des acquéreurs, le plus important, pour 23 933 l., étant Bayon de Libertat, sucrier au Limbé]
- Ms 4084/52 (1) : Prospectus de l'armement en guerre et marchandises pour le **Nord de Saint Domingue** du navire la Cérés, sous le commandement du citoyen Levasseur et sous la direction de Bernon, Garreau et Jousseau de la Rochelle ; Bernon [30], 1799
- Ms 4084/148 (1) : Compte d'armement, mise-hors et cargaison du navire l'Heureux-Ménage, expédié par Pierre Cambon de Bordeaux, à la destination du **Cap**, île de Saint-Domingue, sous le commandement du citoyen E. Lalanne et à sa consignation ; Pinard, père et fils (Bordeaux) ; 1799 [9 floréal VII] [8 pages]
- Ms 4084/217 (1) : Compte rendu par J. M. Lefebure de Bordeaux, du produit au **Port de Paix**, Île Saint Domingue, de la cargaison de la goélette Les Trois Amies, premier voyage, capitaine Paul Cambon [...], Pinard (Bordeaux) 1799 [8 pages]
- Ms 4084/106 (1) : Compte d'armement, avitaillement et mise-hors du ci-devant Corsaire la Friponne, expédiée pour **Saint-Domingue**, en guerre et marchandises, sous le commandement du capitaine J. Ardouin, d'ordre et pour compte des mêmes intéressés, suivant leur autorisation en date du 25 pluviôse dernier ; Lacombe, Daniel. Armateur [49] ; Bergeret neveu (Bordeaux) ; 1799 [8 pages]

Ms 4084/148 (2) : Compte des frais de relâche, à Saint-Ander et à Rochefort, faits par le navire l'Heureux-Ménage de Bordeaux, armateur Pierre Cambon, capitaine E. Lalanne, expédié en guerre et marchandises pour le **Cap-Français**, île Saint-Domingue ; Cambon, Pierre. Armateur [10] ; Pinard, père et fils (Bordeaux) ; 1799

Ms 4084/148 (3) : Compte de désarmement et net produit du navire l'Heureux-Ménage, expédié de Bordeaux en lettre de marque par le citoyen Cambon, sous le commandement du citoyen Lalanne, pour l'île de **Saint-Domingue** [...] ; Cambon, Pierre. Armateur [10] ; Pinard (Bordeaux) ; 1800 [7 pages] ; parti en nivôse an VII pour le Port de Paix]

Ms 4084/65 (1) : Résultat de l'expédition de la goélette la Courageuse de retour de **Jacquemel**, Isle de Saint-Domingue, expédiée de Bordeaux pour ledit lieu par les citoyens Leris, fils de l'aîné et compagnie, sous le commandement et gestion du capitaine Servièrre pour compte des intéressés à l'expédition, 1799 et 6 comptes de vente de **captifs de Guinée** et d'ailleurs (1772 à 1792), quelques navires pour l'**Île de France** (île Maurice)

Fonds peu connu des chercheurs antillais, signalé par *Sylvie de Cardenal*, que nous remercions.

Sur le blog de *Michel Sarlangue*

Jean de Hirigoity dit Duhulquo, capitaine de navire et maître chirurgien :

Jean Duhulquo, chirurgien, corsaire... et forban (1673-1674)

Jean Duhulquo aux Antilles et à la côte de Guynée (1675-1679)

<http://michelbaita.fr/duhulquo.php>

Blog déjà signalé en 2014 (<http://www.ghcaraibe.org/bul/NS14comp.pdf> p. 1/26).

Présentation très intéressante du personnage avec fac-similés des actes analysés, accompagnés de leur transcription.

COOPÉRATIONS et COMPLÉMENTS

de *Thérèse Babilliot*: **La famille BOTREAU. Récit d'Augustine de Sainte-Marie, veuve d'Arthur BOTREAU ROUSSEL BONNETERRE** <http://www.ghcaraibe.org/articles/2018-art28.pdf>

Possédant une des copies manuscrites du texte publié, je peux corriger ou compléter certains passages du tapuscrit :

page 4 - en haut de la page : "L'habitation de Trianon, de *Mayombé* et plusieurs autres..."

page 4 - note 12 : "qui le hachèrent à coup de *doloire*..." [petite hache de tonnelier *NDLR*]

page 4 - note 13 : contrairement au tapuscrit, la copie que je possède donne le nom exact (presque) de Mme Paul BRB. "Il mourut jeune et ce fut son fils Théophile, *votre grand-père*, qui administra sa fortune jusqu'à la mort de Mme Paul BRB qui était née *VAVRON* du *PLESSIS*" (au lieu de *VAVON*...)

page 5 - note 15 : il n'y a pas d'erreur, les prénoms de l'état civil étant "*Joséphine Emma Anna*"

page 7 - note 22 : *Ingouville*

page 12 : "Cette lettre était adressée à Théodore par M. de *BELLEVILLE*... Quand je *le* vis, plus de vingt ans après..."

page 16 : "1^{ère} division du 5^{ème} corps à Balaklava..." et en bas de page "pour *faire sa demande* qui fut agréée"

page 17 : Caroline Augustine de Sainte-Marie se croit issue des Sainte-Marie aux Épaules : rien à voir, sauf que c'est une famille de Normandie.

page 19 - manque plus important pour Georges : (*Lille*) "...casseur d'assiettes s'il en fût. *Nous fûmes obligés de le mettre au régime des assiettes en bois. Pour s'endormir, il se faisait promener par son père avec l'accompagnement de tous ses joujoux. La nuit, quand il se réveillait, il fallait que son père le prit dans ses bras et il ne s'endormait que la tête sur la poitrine. Quel dévouement avait mon pauvre Arthur pour cet enfant !* Jamais père n'a eu autant de patience..."

page 21 - note 45 "rue *Esquimoise*" (qui est toujours une rue de Lille)

de *Dani Bessi-Césaire* (Liste GHC) : **La famille de Joseph Ulric DÉJEAN, chantre de l'église Saint-François de Basse-Terre** (GHC 146 p. 3435 ; compléments p. 2500, 6176, 6375, NS2, 4, 7)

Les mentions marginales sur l'acte de naissance, le 28/07/1869 à Basse Terre, de François Ulric Bernard DÉJEAN, illisibles sur le microfilm, sont très lisibles sur l'acte numérisé.

Tout le monde dans la famille pensait qu'Yvonne était son seul enfant ! Je lui ai trouvé d'autres enfants (oncles et tantes inconnus de mon mari) de ses 3 premières épouses (mais trop récent pour en faire état).

Il y a bien quelques indications physiques sur sa fiche militaire mais très sommaires. Victor était dentiste et a exercé dans de nombreuses villes. Il voyageait beaucoup.

Peut-être l'un d'entre vous aurait une photo de l'un de ses mariages, ou professionnelle, ainsi qu'un souvenir, un document... j'espère.

Je recherche aussi la date exacte de décès en 1925 de sa mère, Marie Victoire Palmire Guilliard (décédée la même année que lui !)

Le patronyme est écrit Déjean dans les actes consultés et les signatures originales mais sur des documents plus récents, mêmes manuscrits, il n'apparaît plus. Dans la famille, on prononce Dejean.

Rappel sur ses parents :

Louis Bernard Alexis DÉJEAN

boulangier commerçant

o 10/06/1844 Basse Terre, fils de Louis Étienne Alexis Ulric, propriétaire, et Louise Elisabeth de BERNARD de LUCHET

+ 19/12/1880 Basse Terre

x 21/10/1868 (acte x 42) Basse Terre, Marie Victoire Palmire GUILLIARD, fille de Louis Théophile, marchand et négociant, et Victoire ROSE

o 05/04/1844 (acte°44)

+ 1925 (date exacte et lieu inconnus)

d'où 6 enfants :

1 François Ulric Bernard Victor DÉJEAN

docteur en chirurgie dentaire

o 24/07/1869 (acte°131) Basse Terre

+ 27/10/1925 Poitiers (Vienne, 86)

ax 01/10/1896 Paris, Marie Gabrielle ALLIOT, fille de Georges Marie Honoré, comptable et Marie Baptistine FRAIX, modiste

o 22/07/1876 Paris

)(25/05/1905 Paris 9^{ème} (bx 04/10/1908 Paris, Pierre Marie André LADEUIL)

bx 22/02/1906 Marseille (Bouches du Rhône, 13), Blanche Marie DÉCAMP, fille d'Emmanuel Joseph Paul et Henriette Alphonsine BOUVOUX

o 04/02/1872 Marseille + 16/01/1946

)(06/07/1915 Marseille

cx 02/12/1915 Marseille, Charlotte Clotilde MORÈVE, fille de Paul et Marie Pauline GATEAUD

o 23/08/1888 Preuilley sur Claise (Indre-et-Loire, 37)

+ 24/09/1937 Neuilly sur Seine (Hauts-de-Seine, 92)

)(04/05/1921 Alger (bx Elisée Alphonse SABATIER)

dx 27/09/1923 Saïgon (Vietnam), Jenny Marie Émilie de NAS de TOURRIS, téléphoniste, fille de Paul, commis des douanes, clerc assermenté (o 06/03/1868 Saint-Benoît La Réunion, fils de Théodore Marie Victor

o 1820 et Marie Jenny Emilie ADAM de VILLIERS o 1844 La Réunion) et Émilie Joséphine SELSIS

(o 21/02/1876 Saint-André La Réunion + 05/06/1946 Saïgon) (voir GHC 214 p. 2500 et autres)

o 27/12/1895 Saïgon

+ 27/04/1979 Saint Raphaël (Var, 83)

bx 26/09/1931 Saïgon, James Alban Serge MOINARD

o 10/10/1909 Angoulême (Charente, 16)

)(18/01/1962

d'où

1d.1 Yvonne André Palmyre Émilie DÉJEAN

secrétaire

o 14/07/1925 Charroux (Vienne, 86)

+ 22/05/1961 Saint Raphaël (Var, 83)

x 07/09/1946 Saïgon, François Alix Aimé **BESSI**, militaire, chauffeur

o 09/05/1917 Mougins (Alpes Maritimes, 06)

+ 27/09/1988 Nice (Alpes Maritimes, 06)

2 Marie Louise Rose DÉJEAN

o 03/02/1871 Basse Terre (acte n° 22)

x 01/10/1898 Basse Terre, Sébastien François **MEGY**

- 3 Louise Marie Julie DÉJEAN
 o 19 d 26/08/1873 (acte°148) Basse-Terre + 05/01/1968 Basse Terre
- 4 Catherine Marie Eugénie DÉJEAN
 o 17 d 24/09/1875 (acte°162) Basse-Terre + 16/05/1952 Basse Terre
- 5 Faustin Charles Louis Paul Émile DÉJEAN
 o 15 d 19/02/1878 (acte°30) Basse-Terre + 27/06/1878 Basse Terre
- 6 Marie Thérèse Louisema DÉJEAN
 o 02 d 06/02/1879.(acte°20) Basse-Terre + 27/07/1947 Basse Terre
 x 28/11/1903 Basse-Terre, Gaston François Wash **AUGÉ**

de *Philippe Clerc* : **Le botaniste hollandais-autrichien Nikolaus Joseph JACQUIN et sa famille de la Martinique** (GHC 206, septembre 2007, p. 5295-5301 et NS 10, p. 4./6.

Mon intérêt personnel pour Nikolaus Joseph VON JACQUIN vient d'un échange de lettres entre le botaniste Nikolaus Joseph VON JACQUIN et la famille AQUART basée à Saint Pierre dès 1755-1766. Cet échange de correspondances laisse apparaître que le botaniste Nikolaus Joseph VON JACQUIN avait séjourné 4 ou 5 ans en Martinique afin de cataloguer certaines plantes locales ; sinon il paraissait vivre à Vienne (Autriche) à certaines périodes.

Au cours de ses échanges épistolaires le botaniste demandait souvent des nouvelles des membres de la famille AQUART qui vivaient à Saint-Pierre. Il semble donc avoir entretenu des liens durables avec eux.

Dans une des lettres écrites au botaniste Nikolaus Joseph, un des AQUART lui demande une adresse à Marseille pour expédier des plantes à destination du jardin de sa Majesté l'Empereur d'Autriche. Par ailleurs Joachim AQUART a fait une traversée de la Martinique à Marseille le 28 décembre 1758, peut être en lien avec l'objet de cette lettre. Il semble que ce soit Benoît AQUART, qui portait un grand intérêt pour la botanique si on se réfère à l'une de ses lettres datée du 6 mars 1757, de l'île de la Grenade, à destination de Nikolaus Joseph VON JACQUIN, lettre de 4 pages d'une très belle écriture.

Enfin Charles AQUART, dans une lettre datée du 4 juillet 1785, apprend à Nikolaus Joseph VON JACQUIN que son frère Benoît AQUART est décédé en 1774 à la Grenade.

NDLR

Sur les AQUART voir les index de GHC et des généalogies sur geneanet.
 Benoît Aquart repartit à 17 ans de Bordeaux pour la Martinique le 20/02/1743.
 Charles Aquart fit partie des déportés par les Anglais (cartes de sûreté, 1794, 1795 ; GHC 135, mars 2001, p. 3124) mais il reviendra à Saint Pierre où il mourut en 1804.

de *David Quénéhervé* et *Franck Malmanche* (Lepicadurien) sur la liste GHC : **Les AUSSAND de l'île d'Oléron, BIGUERISSE de Bordeaux et la Guadeloupe révolutionnaire**

<http://www.ghcaraibe.org/articles/2016-art24.pdf>

Le mariage de Marie Marguerite Lucile BIGUERISSE (III 1) avec John MAC PHERSON a été célébré le 4 novembre 1813 par le Révérend Thomas Norris, aumônier de H.M. Force 1813-1816, et protestant colonial, aumônier de l'île Guadeloupe et dépendances en 1813 (18 CARIBBEANA. Rev. Thomas's Register https://dcms.lds.org/delivery/DeliveryManagerServlet?dps_pid=IE2019175) p. 18-19. Chargement très long !

Autres mariages par le même aumônier, la même année 1813, avec autorisation du gouverneur anglais de la Guadeloupe :

- 25/05 George Robert MCGEE, lieutenant du 1^{er} régiment de West India x Frances DOLPHIN, célibataire
- 29/06 Edward ELLIS ISLES, capitaine du 1^{er} régiment de West India x Christiana HART, célibataire
- 15/09 Jno. MILNE, Gent. Searcher in H.M. Customs à Basse Terre, célibataire x Emma BARNES, célibataire, fille du Révérend Joseph Barnes de St. Kitts

Le mariage MAC PHERSON x BIGUERISSE est enregistré dans le registre d'état civil de Pointe à Pitre le 03/11/1813, donc la veille du mariage religieux :

- John Mac Pherson, officier naval demeurant en cette ville, natif d'Écosse, fils d'Evan et + dame Flore Mc Pherson
- Marie Madeleine Lucile Biguerisse demeurant en cette ville, native de Basse Terre, fille mineure de + Jean Baptiste et dame Marie Gertrude Mussaud (sic, mais signe bien Aussand V^e Biguerisse : acte collationné), présente

Compléments généalogiques à l'article :

Décès de (John) MAC PHERSON le 8 avril 1828, déclaré le lendemain : environ 52 ans, « natif de l'Écosse en Angleterre », veuf de dame Biguerisse (n° 29, vue 9)

Sa fille aînée Julia Macpherson est décédée à 13 mois, le 11/08/1820 à Bordeaux section 1 ; mère prénommée Lucile.

Décès de sa 2^{ème} fille, Anne Florie MacPherson le 5 octobre 1821 à Bordeaux, section 1, à 9 mois et demi.

Sur FamilySearch je trouve le baptême, le 23 avril 1788 à Nairn en Écosse, d'Isabel MCPHERSON, née le 14 avril, fille d'Evan Mcpherson et Florence Mcpherson. C'est donc une sœur de John.
("Scotland Births and Baptisms, 1564-1950" database, FamilySearch)

Pierre Baptiste Ulice GAUTRET et Eudora MAC PHERSON ont eu 5 enfants (voir sur Geneanet la généalogie par Claude Testard, sttrclau) et je suis à la recherche du second qui est né le 07/02/1849 à Saint-Agnant (Charente Maritime, 17). Il a fait une demande de passeport pour **Cuba** en 1868 (je n'ai pas retrouvé la demande à ce jour) et une de mes correspondantes Mme Meissel m'a transmis une information, trouvée sur le site "Billion Graves" :

Décès de Ulises Fernando GAUTRET à Lima (**Pérou**) le 9/04/1879, enterré dans le cimetière "Padre Eterno", district de "El Agustino". Qui pourrait en savoir plus ?

NDLR

En reprenant l'article pour les BIGUERISSE et MAC PHERSON en fonction de ces nouveaux éléments, nous sommes conduits à corriger la page 4 sur les deux filles de Marie Gertrude AUSSAND et Jean Baptiste BIGUERISSE.

Marie Gertrude a bien eu deux filles mais nous avons fait erreur sur les prénoms.

La première, née le 28/01/1791 et baptisée le 23/05/1792 à Basse Terre Saint François, se prénomme Marie Louise mais son sort est inconnu, à part le fait qu'elle vivait en février 1796.

C'est la seconde qui a épousé John MAC PHERSON. Née le 11/07/1793 à Basse Terre Saint François elle n'y a pas été baptisée et c'est pour établir son état civil que sa mère déclare sa naissance le 26 frimaire IX (17/12/1800) à Saint Georges d'Oléron. Ses prénoms varient selon les actes :

Saint Georges d'Oléron n° 37, vue 112/156, 26 frimaire IX : Marie Magdelaine (o 11/07/1793)

Pointe à Pitre, 03/11/1813, mariage avec John MAC PHERSON : Marie Madeleine Lucile

Saint Georges d'Oléron, 26/09/1827, n° 67, vue 221/393, décès : Marie Marguerite

Bordeaux, naissance des enfants MAC PHERSON (père négociant) : Marie Madeleine Lucile

1 Julia o 28 d 30/06/1819 Bordeaux 1, n° 634, vue 88/172 (Marie Madeleine Lucile)

2 Anne Florie o 22 d 23/12/1820 Bordeaux 1, n° 1285, vue 169/174 (Marie Madeleine)

3 Eudora o 14 d 16/07/1822 Bordeaux 1, n° 733, vue 107/189 (Lucile)

etc. (voir l'article)

Il en ressort que le prénom donné à son décès est erroné et qu'elle s'appelait Marie Madeleine (prénoms de naissance, ceux de sa marraine) dite en famille Lucile

de *Jean-Christophe Germain* (Liste GHC) : **Willem BARENTSZ** in **Les WACHTER et les van de KERCKHOVEN de Rotterdam (Hollande)**, GHC 183, juillet-août 2005, pp 4484-85

Le détroit de Barents, et la mer du même nom, appartiennent à l'océan Arctique, des lieux dont l'évocation nous donnent, d'emblée, froid dans le dos et qui sont situés, comme chacun sait, assez loin de la mer des Antilles. Je signale, malgré tout, aux généalogistes qui s'intéressent à l'histoire de la navigation, que la province de Frise, aux Pays-Bas, va rendre prochainement un bel hommage à Willem BARENTS, le grand explorateur et cartographe frison qui a donné son nom à ces toponymes septentrionaux. Il s'agit, ni plus ni moins, que de construire une réplique du navire avec lequel BARENTS a parcouru l'océan Arctique, à la fin du XVI^{ème} siècle. La coque de cette petite embarcation a été achevée récemment et elle vient d'être mise à l'eau, au port d'Harlingen. Il aura fallu 8 ans, 26 000 heures de travail et 65 tonnes de bois de chêne pour accomplir cette prouesse technique. Les superstructures vont pouvoir être ajoutées. Mais, le défi ne se limite pas à cela, car on n'est pas à Disneyland ! De hardis navigateurs néerlandais envisagent maintenant de s'embarquer sur ce bateau (quand il sera achevé, bien sûr) pour réitérer les voyages de Willem BARENTS, 4 siècles plus tard.

Voilà un bel exemple à suivre. Nous avons certainement aux Antilles des architectes navals et des charpentiers de navire (à Terre de Haut, notamment) capables de mener à bien un projet comparable. Avec l'aide de généreux mécènes, publics ou privés, ne pourrait-on pas concevoir le projet de construire la réplique d'un petit navire historique tel qu'un brigantin, par exemple, type de navire qui servait au transport des hommes et des marchandises, d'île en île, aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles ? On peut rêver, non ?

de *Cecilia Mikalac* (Liste GHC) : **La famille d'AGNEAU DOUVILLE en Guadeloupe** (NS28 et GHC 91, mars 1997, p. 1910-1912 et autres : voir les index)

Nous terminions l'article en écrivant « Nous supposons que la famille est partie pour France au milieu du XIX^e siècle où nous perdons sa trace en Guadeloupe. »

Or, en réaction à la liste des déportés de 1794 que nous avons déposée dans les « Documents » du site GHC (<http://www.ghcaraibe.org/docu/guadeloupe/DEPORTES.html>), *Cecilia Mikalac* écrit :

« Peut-être "Lagneau Fraternité (Sainte Anne)" est mon ancêtre Alexandre Jean Auguste Dagneau Douville qui a fui la Guadeloupe environ ce temps et qui est arrivé avec sa femme à Norfolk, Virginie. Leur fils Charles

Auguste y est né en 1801. La famille habitait à Sainte Anne, où leurs autres enfants sont nés, avant et après Norfolk. AJA Dagneau Douville avait aussi un frère, François René, mais je ne suis pas sûre s'il restait en Guadeloupe ou non. Après les temps à Norfolk, la famille est retournée en Guadeloupe. En fin, après le tremblement de terre de 1843, ils se sont installés à Philadelphie. »

Vérification faite, il est bien écrit LAGNEAU et non DAGNEAU dans le document et il y avait à Sainte Anne un négociant nommé Jean Baptiste Lagneau, parrain le 27/10/1790, époux de Marie Thérèse Bessemer, marraine le 23/08/1792 (enfants Lambert). Leur fils Antoine Jacques Simon Lagneau se maria à Sainte Anne le 16/09/1817, à 34 ans. Il est né à Paris et son père est alors décédé : ce serait le déporté de 1794 et le couple Lagneau x Bessemer était donc récemment arrivé de Paris en 1790. Lagneau revint de déportation à l'époque de Victor Hugues : sont recensés à Fraternité (Sainte Anne), en l'an V (septembre 1796), Lagneau, marchand, sa femme, son fils aîné, son fils cadet et sa fille Flore.

Quant aux Dagneau Douville, ils étaient en effet eux aussi à Sainte Anne où ils retournèrent au retour de l'émigration. Ils sont sur la liste des émigrés de Sainte Anne en l'an IV : Douville, noble, planteur, sa femme et sa fille.

de *David Quénéhervé* (Liste GHC) : **Les MARUCHEAU(X), descendance à la Guadeloupe d'un menuisier de Gascogne** (GHC 225, mai 2009, p. 5894-97)

Avec l'aide de *Françoise Persohn Masgonty* et de *Thierry Wangermez*, que je remercie, c'est bien à Meilhan sur Garonne, paroisse Saint Cybard, dans le Lot et Garonne (47), arrondissement de Marmande, que j'ai pu retrouver l'ascendance de Barthélemy MARUCHEAU.

Guillaume (ou Gilhem) MARUCHEAU

maître menuisier

ax /1661 Marie ROQUIS (ROCHIS en 1667)

+ 24/12/1673 (vue 86/168) ; 30 à 35 ans

bx 13/02/1675 Meilhan sur Garonne (vue 108/168), Jeanne BOURG (non filiatif ; mère Marguerite Bourg, marraine de Marguerite en 1675)

d'où au moins

a1 Jehan MARUCHEAU o 15 b 16/03/1661 (vue 126/130)

a2 Marie MARUCHEAU o 07 b 16/04/1663 (vue 11/46)

a3 **Barthélemy MARUCHEAU** o 26/02 b 04/03/1665 (vue 25/46)

a4 Noël MARUCHEAU o 14 b 21/08/1667 (vue 42/46)

a5 Richard MARUCHEAU o 13/11 b 01/12/1672 (vue 62/168)

b1 Marguerite MARUCHEAU o 14 b 1611/1675 (vue 120/168)

b2 Pierre MARUCHEAU + 17/01/1678 (vue 3/188)

b3 Catherine MARUCHEAU o 18 b 25/04/1679 (vue 18/188)

b4 Marie MARUCHEAU o 02 b 04/05/1681 (vue 45/188)

de *Jean Christophe Germain* (Liste GHC) : **Les MARUCHEAU(X), descendance à la Guadeloupe d'un menuisier de Gascogne** (GHC 225, mai 2009, p. 5894-97)

Barthélemy MARUCHEAU, le pionnier de la famille en Guadeloupe, n'était pas très fidèle.

En effet, le 5 juillet 1691, le curé de la paroisse de Terre-de-Bas, île des Saintes, enregistrait le baptême de 2 jumelles, filles naturelles de Louise DARDANCOURT dame DESCOURTS et de Barthélemy MARESCHAUX « maître menuisier de la Basse-Terre », nées le 3 juillet précédent. La première se prénomme Marguerite (p Laurent Durassier, m Marguerite Lemoine dame Provence) et la seconde était prénommée Louise (p Nicolas Rivière, commandant, m dame Alette Valette Beneteau).

Le seul DARDENCOURT que je connaisse aux Antilles, à l'époque, était Louis DARDENCOURT. Son nom est mentionné dans le recensement de l'île de Saint-Christophe, en 1671. Il était propriétaire au quartier de la Capesterre. Ceci est confirmé par un acte notarié qui a été passé à Dieppe, le 14 mars 1665. Ce document était une procuration que donnait à Louis DARDENCOURT un certain Jacques THUILLIER, bourgeois de Dieppe. Il s'agissait pour DARDENCOURT de demander au sieur Jean MICHEL, habitant de l'île de Sainte-Croix, le paiement de tout ce qu'il devait à THUILLIER. Un petit mémoire désignait ainsi les marchandises que MICHEL avait reçues de THUILLIER : « deux haches, une épée à poignée d'argent, deux épées communes, une scie de travers, quatre baudriers communs, trois barils d'eau de vie, quatre fusils boucaniers, deux cents de poudre. »

On a là l'énumération des outils de « travail » du parfait flibustier des Antilles.

S'agissant de Louise DARDANCOURT, il est tout à fait possible qu'elle se soit réfugiée à Terre-de-Bas en 1691, pour échapper au massacre par les Anglais que pouvaient craindre, cette année-là, les Français de Saint-Christophe. Aucune trace ultérieurement de Louise DARDANCOURT et de ses filles, n'a été trouvée dans le registre paroissial des Saintes.

NDLR

Le malencontreux découpage par année des registres paroissiaux sur le site iREL des ANOM ne permet pas d'y relire l'acte de baptême de 1691 et l'oubli des tables dans la numérisation de vérifier qu'il y figure bien.

Dans « Le peuplement des Saintes au XVII^e siècle », *Yvain Jouveau du Breuil* indique que, puisqu'il n'y a aucun autre acte à son nom aux Saintes, Louise Dardancourt dame Descourts n'y était venue que pour mettre au monde ses jumelles, filles naturelles, et qu'elle eut une autre fille, Élisabeth, à Basse Terre Mont Carmel, baptisée le 13/11/1694 (p M. Thartarin père, pas de marraine), dont il n'est pas dit qui est le père et qui coûta la vie à sa mère, décédée le même jour. Pas de trace des filles de Louise par la suite mais lacunes des registres de Mont Carmel de 1699 à 1703.

Nous avons fait une erreur de date p. 5894 : Jean Baptiste (4) est né le 17/05/1694 et non 1698 ; (p Jean Lartigue ; m Gertrude Millet). Il est donc né la même année qu'Élisabeth, fille de Louise Dardancourt et de père non nommé.

Louis Dardancour, probable père de Louise, est cité en effet dans le terrier de Saint Christophe en 1671, Compagnie de Sannois, quartier de la Capesterre, mais pas dans la partie nominative du recensement (voir les « Documents » sur le site de GHC).

Pour la marraine d'une des jumelles, Alette Valette Beneteau, voir ce que dit sur elle et ses maris *Yvain Jouveau du Breuil* dans « Les familles VALETTE et ELIN à la Guadeloupe » (GHC 91, mars 1997, p. 1914-1915).

d'Anne Marie Maury : **Le testament de Pierre DRUNAU, habitant de Maribaroux**

<http://www.ghcaraibe.org/articles/2018-art02.pdf>

Grâce à un message d'Anne Marie Maury nous avons identifié « la demoiselle BUREL "dont j'ignore le nom de baptême, surnommée Lafille, sœur de la dame DUPERRIER de LISLEFORT " ».

Son prénom et son mariage étaient donnés par Mme *Desplat* en GHC 132, décembre 2000, p. 3034 : mariage à Créon (33) 22/07/1784, de Mr Maître Jacques de BRIVAL de LA RENAUDIE [...] avec dlle Eulalie Dieudonnée de BUREL, fille de feu messire Toussaint, officier de milice de Saint-Domingue, et de dame Marie GIBOUIR. Le nom de la mère était écrit GIBOUIN dans le testament mais les registres de Gironde n'ayant toujours pas été numérisés (consultables seulement en salle de lecture des archives départementales) nous ne pouvons vérifier l'orthographe sur l'acte de mariage. Sur le mari d'Eulalie Dieudonnée, voir Wikipedia.

de *Pierre Baudrier* : **BLONCOURT (Haïti, Paris)** (NS 22, 14, 2015 article 22, p. 1898-1908 et 6122-23)

Complément au Maitron : BLONCOURT Gérald

Né le 4 novembre 1926 à Baint (Haïti), mort le 29 octobre 2018 à Paris ; frère de Tony Bloncourt, neveu d'Élie Bloncourt et de Max Bloncourt ; artiste, peintre, photographe ; militant communiste ; responsable photo du service politique de l'Humanité.

Claude Pennetier

de *Laurine Quetin* : **de VEZIEN in Les FERRON de LA FERRONAYS et Saint-Domingue et la fratrie CHABANON** (NS 31, <http://www.ghcaraibe.org/articles/2014-art10.pdf> (p. 9-11), GHC-30 p. 19-20)

Laurine Quetin nous a envoyé sa dernière mise à jour qui reprend en partie des éléments déjà donnés, en NS 31 et NDLR. Nous la transmettons cependant intégralement, mais en présentation généalogique de l'état civil, pour faciliter la compréhension.

La famille de Dominique Jean Baptiste de Vezien

1 Dominique Jean Baptiste de VEZIEN seigneur de LA PALLU (ou Palu)

o 18 juin 1719 Saint-Domingue

+ 27 août 1760 Bayonne

x Marie Laurence de CHABANON (1)

o ca 1733 Limonade (Saint-Domingue)

+ avant 1809 (à Paris ?)

d'où 5 enfants

1.1 Michel Dominique, marquis de VEZIEN de LA PALLU (ou Palu)

o 1752 ou 1753 (son acte de décès ne mentionne pas la date de sa naissance mais seulement son âge, 77 ans) Limonade (Saint-Domingue)

+ 18 mars 1830 Paris, 18 rue d'Argenteuil

Testament (2) déposé chez Maître Antoine Simon Hailig le 19 octobre 1829 et enregistré le 30 mars 1830, MC/ET/XXXV/1099. La légataire universelle est sa sœur la comtesse de Pardaillan mais celle-ci est décédée le 30 janvier 1830. C'est Victoire, marquise de Bailly, qui sera l'héritière.

1.2 Madeleine Laurence de VEZIEN

o 27 janvier 1754 Fort Dauphin (Saint-Domingue)

+ 28 janvier 1830 Paris, 40 rue du Bac (3)

- x 2 février 1774 Pierre de PARDAILLAN
 o 18 janvier 1734 au château du Pimbat dans la commune de Léviac, Vic Fezensac (Gers, 32)
 + 16 septembre 1815 au château de La Coste dans la commune de Lupiac (Gers, 32)
- 1.3 Charles Pierre, chevalier de VEZIEN
 o ca 1756 ?
 + 27 septembre 1779
 Il a déposé son testament le 19 septembre 1779 à Paris où il habitait (4)
- 1.4 Anne-Auguste de VEZIEN chevalier de LA GUIETTE (ou de LA GUETTE)
 toujours nommé chevalier de la Guiette dans le document que j'ai en main (il concerne la succession de
 Vezien établie au Cap après le décès de Charles Pierre de Vezien) mais cela doit être « de la Guette »
 o ca 1759 ?
 + 23 mars 1771 Paris, à l'âge de 12 ans
- 1.5 Marie Paul Nicolas de VEZIEN, seigneur de LA PALLU (ou Palu)
 o 1760 ? Ce dernier enfant de Dominique Jean Baptiste de Vezien n'a peut-être pas connu son père puisque,
 en 1760, ce dernier était venu en France et s'y était éteint à Bayonne le 27 août 1760.
 + avant 1813
 toujours nommé « l'abbé » dans les documents concernant la succession de son père. Lors de l'inventaire
 après décès de son oncle Vincent Hyacinthe de Chabanon, seul le nom de son frère aîné Michel Dominique,
 marquis de Vezien apparaît, ainsi que celui de sa sœur, la comtesse de Pardailan.
 x Marie Françoise Claudine Constant de LAMAUD
 d'où un fils, Théophile, probablement né en juillet 1790 (5), décédé avant l'âge adulte (6)

Notes :

- 1 Marie Laurence de Chabanon avait des liens très étroits avec Jeanne Christine de Chabanon, fille de Charles-Antoine de Chabanon de Maugris (né probablement en 1736 et décédé le 19 novembre 1780). Deux lettres de la nièce, écrites entre 1792 et 1796 (se trouvent dans un fonds privé), qui le prouvent. Jeanne Christine de Chabanon l'appelle toujours « tata ». Or, Marie Laurence de Chabanon n'a pas été présente au second mariage de sa nièce, le 11 octobre 1809, avec Louis-Victor Malouet (archives Oise, registres 667-R6). Seul Vincent-Hyacinthe de Chabanon, encore en vie, signe le registre à Verberie. Jeanne-Christine s'est mariée une première fois à Verberie avec Charles-Henri des Fossés (l'exécuteur testamentaire de M.P.G. de Chabanon), le 18 janvier 1792 (archives Oise, registres 667-R4) et a divorcé en octobre 1793 (archives Oise registres 667-R4) « pour incompatibilité d'humeur. »
- 2 Archives nationales, MC/ET/ XXV/1099. Deux legs sont faits. L'un, une rente viagère annuelle à Jeanne Antoinette Rosalie Chevalier, sa gouvernante – l'autre, une rente viagère annuelle à Marie Louise Antoinette Thiers « demeurant avec moi ». Cette dernière, née le 26 juin 1815, avait 15 ans. Elle serait probablement sa fille naturelle. Son histoire est racontée dans un document figurant dans le testament.
- 3 Archives nationales, MC/ET/CVII/768. Le testament est déposé chez Maître Alphonse Jean Lemaire. Il existe aussi dans des archives privées.
- 4 Archives privées, Testament de Charles Pierre de Vézien. Le nom du notaire n'est pas cité. Charles Pierre de Vezien a fait un legs à Jeanne Joséphine Boncad qui épousera le 7 janvier 1781, Alexis Toussaint Gaigne.
- 5 Archives privées, le comte Pierre de Pardailan est avisé dans une lettre du 24 juillet 1790 par un négociant de Bordeaux d'une naissance : « les heureuses couches de Madame de Vezien. » La seule qui pourrait avoir eu un enfant à cette époque serait la femme de Marie Paul Nicolas de Vezien.
- 6 Indemnité des colons de Saint-Domingue : « Louis Lamaud [frère de Marie Françoise de Lamaud] est héritier pour moitié de son neveu, fils de Marie Paul Nicolas de Vezien, héritier de son père, fils de l'ancienne propriétaire.

Et quelques précisions complémentaires :

- En ce qui concerne Michel Dominique de VEZIEN et sa date de naissance, il y a confusion dans le mémoire établi à Paris le 14 décembre 1791 [archives nationales d'Outre-mer], avec celle de François de Vezien né à Saint-Domingue en 1747. L'ouvrage de E. de Ribaucourt, « La vie militaire et les exploits de J.C.Fischer », Paris, librairie universelle, 1929, mentionne les deux de Vezien (p.363 et p.369). L'un est au régiment d'Angoumois et l'autre est dans le régiment de Quercy.
- Marie Laurence de Vezien, remariée à J.J. BACON de LA CHEVALERIE (1731-1821), a eu deux enfants avec lui : Laurence Pauline Claudine, née le 31 mai 1763 au Trou et Jean Jacques Sophie Antoine, né le 19 juin 1765 à Lyon. J'ignore encore sa date de décès. Comme personne n'en parle plus dans la famille, il a dû décéder avant d'arriver à l'âge adulte. Peut-être à Lyon ou Paris puisque J.J. Bacon est allé habiter Paris après 1767.

TROUVAILLES

de *Jacques Naillou* : **Décès d'une Pointoise en Périgord**

A Nontron (Dordogne, 24) le 23/10/1866, décès la veille de Marie Julie Athénaïs DU VIGNAUD, sans profession, rue du Fort, 58 ans, originaire de Pointe-à-Pitre, fille de + Pierre et + Antoinette COSSAS, propriétaires
Cote : 5E 306/30, n° 84 vue 20/26

NDLR

Lire, pour la mère, Antoinette GOSSEC

d'*Annick Bounhiol* : **Décès d'Antillais à Bordeaux**

19/02/1861

Décès de Virginie Émilie LEBRUN, 6 ans, née à la **Pointe à Pitre, Guadeloupe**, fille de Pierre Émile Eustache, coiffeur, et Catherine LALANNE.

26/10/1860

Décès de Jean Baptiste LACOUR, 86 ans, né à la **Guadeloupe**, retraité de l'octroi, veuf de Marie Louise LUTARD, fils de + Léonard et + Marguerite Elisabeth LACROIX

NDLR

Léonard LACOUR, veuf en secondes noces de Marguerite Élisabeth LACROIX se remarie le 13/09/1790 à la Baie Mahault avec Marie Marguerite DUVAL. Il est natif de la paroisse Saint Sulpice de Metz en Lorraine et il est décédé avant le 10/08/1800, date du mariage de son autre fils, Nicolas, à l'Anse Bertrand, avec Marie Julie LABOUSSARDIÈRE. Un autre fils, Jean (ou est-ce ce même Jean Baptiste ?) s'est marié (en premières noces ?) à 25 ans, le 13/01/1801 à l'Anse Bertrand, avec Marguerite LÉANVILLE. Le patronyme LUTARD n'est pas de Guadeloupe.

09/10/1860

Décès la veille de Pierre Louis BARREAU, 69 ans, rentier, célibataire, né à **Saint Domingue**, fils de + Pierre et + Catherine Charlotte POTIÉ.

10/09/1860

Décès la veille de Marie GAUFFREAU, 87 ans, née au Cap Français, veuve de Pierre BIZAT junior, négociant.

NDLR

François GAUFFREAU, de Poitiers, fils de François et Marie Madeleine DUCLOS, part de Nantes pour Le Cap à 20 ans le 04/11/1768 et de nouveau à 39 ans le 27/02/1784.

François GAUFFREAU, marchand puis négociant au Cap (le même ?), était époux de Marie Victoire DORÉ et en eut au moins Marguerite André o 24/08/1779 b 25/10/1780 et Jean Joseph o 24/03 b 21/04/1783. Marie Victoire Doré veuve Gauffreau déclare à New York en ventôse an II être propriétaire d'une habitation à café aux Fonds Bleus achetée à M. Lespine (François Gauffreau est ancien propriétaire dans l'Indemnité de 1831 pour $\frac{3}{4}$) dont elle a vendu 35 nègres ; différents débiteurs pour 209 000 lt. (fiches Houdaille).

Vincent Barthélemy GAUFFREAU, de Poitiers, orfèvre de 18 ans, fils de François (le précédent ?), part de Nantes pour Le Cap le 06/10/1790.

Louis Victorin GAUFFREAU part du Havre pour Le Cap le 29/05/1776. Il est à New York le 24 ventôse II (14/03/1794), propriétaire d'une habitation aux Fonds Bleus à Grande Rivière qu'il a acquise du citoyen Fouquet devant M^e Rousselot, acte perdu (fiches Houdaille). Il figure dans l'Indemnité de 1831 aux Fonds Bleus de Limonade pour 6/8^e de caféyère.

François GAUFFREAU part de Bordeaux pour Le Cap à 16 ans en juin 1787.

Jean François GAUFFREAU part de New York pour Saint Domingue le 24/10/1800 (fiche Houdaille).

25/07/1860

Décès de Victoire Coralie BONVALET, née à **Port au Prince**, Saint Domingue, 74 ans, rentière, célibataire.

NDLR

Nous n'avons pas retrouvé son baptême mais elle était probablement fille de François Louis BONVALET, nommé greffier du conseil supérieur du Port au Prince le 29/06/1788 (Colonies E 41), et de Marie Louise Eulalie BENARD, qui ont eu au moins une autre fille, Françoise Jeanne Eulalie, o 11/07 b 27/10/1790 (vue 37 ; il signe Bonvalet). François Louis est décédé le 07/08/1797 à 46 ans, décès déclaré le lendemain (vue 69) : dit natif de Rouen, fils de Louis François, négociant, et Thérèse Josephe PAULMIER. Voir sur geneanet des généalogies au nom de BONVALLET.

07/07/1860

Décès le 01/01 de Louis Serafin DELZIN surnommé Émile, 29 ans, né à la **Martinique**, capitaine du bateau le Gard, fils de père non nommé et de Marie Louise surnommée Anna
Son corps a été retiré des eaux au lieu Les Trois Toures, Vendée
Je suppose que le bateau a coulé puisque l'acte comprend 7 décès, du novice au capitaine.

10/06/1860

Décès d'Adélaïde CHRÉTIN, 61 ans, célibataire, née au **Cap Français**, fille de + Léger et + Marthe MOREL.

09/06/1860

Décès la veille de Marie Joseph Adélaïde GAUBERT, 70 ans, née à La **Martinique**, épouse de Joseph Marie DERT, fille de + Joseph Saint Hilaire et + Marie Adélaïde DEVILLE

NDLR

Sur les GAUBERT et les DERT, voir les index des bulletins et en particulier, pour les premières générations, l'article « La famille DERT (Martinique) » de Colette Gylden (GHC 39, juin 1992, p. 600) ainsi que la question et les réponses « 92-158 DERT (Martinique, Trinidad, 17e-18e) ».

Sur la personne décédée et son mari, voir l'arbre de Joseph Renard, fineandfox sur Geneanet.

11/05/1860

Décès la veille de Louis AURANGE, 85 ans, né à La **Guadeloupe**, colonel de marine en retraite, commandeur de la Légion d'Honneur.

NDLR

Sur Louis AURANGE et sa famille, voir plusieurs mentions dans les bulletins de GHC et :
AURANGE, maître armurier et artificier à la Guadeloupe, et sa famille

<http://www.ghcaraibe.org/articles/2013-art01.pdf> et surtout :

Famille AURANGE – Apparition d'un autre fils

<http://www.ghcaraibe.org/articles/2013-art16.pdf>

05/12/1859

Décès la veille de Jean Baptiste Henri NUMA, 80 ans, né à **Saint Domingue**, ex-receveur des contributions indirectes, époux de Marthe Angéline COURBESSE, fils de + Jean Baptiste Jouachain et + Marie DESTRES.

d'Annick Bounhiol : **Mariages d'Antillais à Bordeaux**

13/09/1842, mariage

- Pierre René COURDEMANCHE BOISNORMAND, rentier, né le 12/03/1792 dans la paroisse de l'Anse Bertrand, isle de la **Guadeloupe**, fils de + Vincent Guillaume et + Anne Marie DUCLERE RUILIER

et

- Marie SEILHEAN, née à Bordeaux le 10/11/1813, fille de + Jacques et + Marie NOUCHET

NDLR

Pierre René avait épousé en premières noces, le 30/10/1815 au Petit Canal, Marie Alexandrine RIVIÈRE SOMMABERT.

02/06/1842, mariage

- Jean Louis DAIN, menuisier, né à la **Guadeloupe** en 1782, fils de + Charles et + Adélaïde LAUGIER

et

- Marie GARRAU, née le 26/12/1777 à Floirac, Gironde, fille de + Léonard, gardien de navires, et + Françoise COUZINET

Les époux ne savent pas signer.

NDLR

La famille DAIN de la Guadeloupe est très notable et bien connue et plusieurs sont prénommés Charles mais aucun n'a épousé une LAUGIER. Il doit s'agir d'un enfant naturel.

11/02/1841, mariage

- Louis OLANYER, négociant, né à Saint Pierre, **Martinique**, en juillet 1812, fils de + Pierre Prudence, propriétaire, et Anne Sophie Virginie MERCIER, absente sans nouvelles

et

- Mary Anne VAN BRALHE, née à Londres le 23/08/1816, fille de John, propriétaire, et Mary Elisabeth FORSTER

Un des témoins est Pierre Mathurin OLANYER, avocat, un parent je suppose

NDLR

Voir :

- ascendance de Pierre Prudence O'LANYER dans GHC 105, juin 1998, p. 2262-2263 « Ascendance martiniquaise et guadeloupéenne » ;
- le site StPierre1902 pour les disparus et les sinistrés et GHC 141, octobre 2001 p. 3302 ;
- Pierre Prudence O'Lanyer, négociant, était membre de la loge Sincérité des Cœurs de Saint Pierre de 1807 à 1810 et 1814-1815

de *Dominique Botreau Roussel Bonneterre* et *Thérèse Babilliot* : **Les BOTEREAU ou BOTTEREAU, une famille d'anoblis**

Voici une famille dont le nom est proche des BOTREAU (<http://www.ghcaraibe.org/articles/2018-art28.pdf>) mais qui semble sans rapport avec elle.

Plusieurs pièces ont été déposées le 09/03/1731 chez Me Gabriel Lefebvre à Paris (AN MC/ET/V/361) : procurations, notoriété, etc. pour recevoir des rentes viagères après le décès de Jean Botereau qui laisse 3 héritiers. Contrats de rente viagère à Paris, M^e Cadot 14/06/1723 et M^e de Saint Georges 20/09/1724.

Jean BOTEREAU

négociant à Lyon (Rhône, 69), domicilié rue de la Cage, paroisse Saint-Pierre Saint-Saturnin
+ 24/07/1730 (cité en 1731 mais pas trouvé dans le registre de sa paroisse)

x Françoise HUMERY
+ 1718/1729

d'où

1 Marie BOTEREAU

o ca 1701 (27 ans au mariage)

Cm 07/01/1729

x 11/01/1729 Lyon, Saint-Pierre Saint-Saturnin, M^e Laurent GARNIER, docteur en médecine agrégé au collège des médecins de Lyon, fils de + noble Pierre, aussi docteur en médecine, et + Catherine Rose DEJANERAY

o ca 1702 Lyon Sainte Croix (26 ans au mariage)

2 Jean Baptiste BOTEREAU

bourgeois de Lyon demeurant rue de la Cage, paroisse Saint Pierre Saint Saturnin (1731)

o et b 26/07/1692 Lyon, Saint-Pierre Saint-Saturnin
+ 1731/

3 Jacques BOTEREAU

négociant de Rouen, procureur syndic de la juridiction consulaire et du commerce (1731), juge consul, prieur consul en 1733, prieur consul et syndic de la Chambre de commerce de Normandie 1766) ; ancien administrateur de l'Hôtel Dieu et trésorier de la paroisse (1752)

o 23 b 24/01/1694 Lyon, Saint-Pierre Saint-Saturnin (Rhône, 69)

+ 02 (+) 03/11/1752 Rouen, Saint André de la Ville (Seine Maritime, 76), 59 ans environ, en présence de son fils (qui signe Botereau)

Cm 15/10/1718 M^e Cognard, Rouen

ax 18/10/1718 Rouen, Notre-Dame de la Ronde, Françoise BOÛETTE, fille de Daniel, marchand à Rouen et ancien juge consul, et Marie Anne LE CANU (en marge et dans le texte Bottereau mais signature Botereau)

bx 17/02/1729 Rouen, Saint Pierre du Châtel, Marguerite Martine Catherine LE COUTEULX, fille d'Antoine, négociant, et + Louise Catherine BOUETTE (en marge et dans le texte Bottereau mais signature Botereau)
+ 1767/

d'où 6 enfants du second mariage (la signature aux baptêmes est toujours BOTEREAU):

3.1 Jacques Antoine BOTEREAU

o 06 b 07/02/1731 Rouen, Saint André de la Ville

3.2 Jacques Philippe Louis BOTEREAU

directeur général des Domaines du roi à la **Martinique**

o et b 01/05/1732 Rouen, Saint André

+ 01/1786 Paris (75), 54 ans

x 29/07/1766 Saint Pierre Le Mouillage, Marie Angélique de LUSSY, fille de + messire Pierre de Lussy sieur de Fossarieu et Marie Angélique SCHALÛE, actuellement épouse de messire Gabriel DUBOULET de LA BROÛE, capitaine d'infanterie (voir p. 8/19 de « 1777 Saint Pierre de la Martinique : loyers des Religieux de la Charité » <http://www.ghcaraibe.org/articles/2014-art21.pdf>)

3.3 Louise Catherine Sophie BOTEREAU

o 21 b 22/09/1733 Rouen, Saint André

- x 03/03/1755 Rouen, Saint André de la Ville, messire Pierre Paul Hilaire BROCHANT, demeurant rue Montorgueil paroisse Saint Eustache de Paris, ancien conseiller du roi, auditeur ordinaire en sa chambre des Comptes de Paris, fils de Jean Baptiste, négociant à Paris, et + Marie Claude CAPET
ax Marie Geneviève NAU
- 3.4 Pierre Antoine Prosper BOTEREAU
o 24 b 25/10/1735 Rouen, Saint André
- 3.5 Jean Alexandre BOTEREAU
négociant à Amsterdam
o et b 08/02/1738 Rouen, Saint André
x NN GILLES
- 3.6 Marie Catherine Mélanie BOTEREAU
o 11 b 12/11/1740 Rouen, Saint André
+ 22/02/1809 Lisieux (Calvados, 14), 68 ans (écrit Bottereau) ; époux maire de Lisieux
x 24/03/1767 Rouen, Saint André de la Ville, messire Louis Jacques Hippolyte THILLAYE écuyer sieur du BOULLAY, fils de messire Louis Nicolas THILLAYE de BOISENVAL écuyer seigneur du Boullay, conseiller secrétaire du roi, et Marie Anne Antoinette COUTURE, de Saint Germain de Lisieux
parmi les témoins du mariage de 1767 : messire Pierre Jacques Le Moyne, directeur de la Compagnie des Indes, oncle maternel de l'épouse

Jacques Philippe Louis et Jean Alexandre BOTTEREAU (sic) ont été anoblis en juin 1784. Le premier parce qu'il a « rempli pendant plus de 20 ans la place de Directeur et Receveur Général de nos Domaines et Fermes aux îles du Vent » avec désintéressement zèle et capacité « surtout pendant la guerre en se transportant non sans danger dans les différentes îles où sa présence était nécessaire », voyages « dispendieux et contraires à sa santé ». Le second « s'est tellement acquis dans le commerce l'estime et la confiance générales qu'il est parvenu à former à Amsterdam un établissement français et qu'il s'y est rendu de la plus grande utilité tant pour procurer des approvisionnements à notre marine que pour le succès de plusieurs affaires dans lesquelles notre ambassadeur a jugé à propos de l'employer. » Ils sont d'une famille « de notre province de Normandie qui depuis longtemps y fait le commerce maritime » ; « leur père chargé aussi de plusieurs services pour notre marine s'en est également acquitté avec le plus grand zèle et le plus grand désintéressement. » Jugement d'armoiries par d'Hozier de Sérigny le 8 juillet 1784 : « un écu d'azur à un lion d'argent couronné de même, timbré d'un casque de profil orné de ses lambrequins d'argent et d'azur » (Nouveau d'Hozier volume 56)

NDLR

Merci pour cette généalogie et l'acte d'anoblissement.

Nous avons consulté les actes paroissiaux en ligne pour vérifier l'orthographe du patronyme.

Le nom est souvent écrit BOTTEREAU dans les documents mais les signatures originales à Lyon et Rouen sont orthographiées BOTEREAU.

d'Annick Bounhiol : de Cayenne à Bordeaux

Décès le 30/08/1860, à l'hôpital Saint André (Bordeaux 2), de Noémi ROSE, 25 ans, native de Cayenne, fille de Filidore Rose et de feu (en blanc).

d'Annick Bounhiol : Décès d'Antillais au Vietnam

Quang Yen le 23/03/1899

Décès le 22 à l'hôpital colonial de Louis POUJADE, magasinier de 2^{ème} classe du corps des comptables coloniaux, domicilié de droit au Tonkin, né le 01/09/1850 à Fort de France, époux de Noémie Marianne OMTOR et fils de Paul et Aline BRIZA.

de Monique Bocq-Picard : Testament olographe de M. A. GIRARDEAU veuve DANO

Marie Antoinette GIRARDEAU veuve de Jean Baptiste DANO, demeurant à Paris depuis 5 ans et demi, rue Neuve des Petits Champs, institue pour ses héritiers et légataires universels ses enfants Marie Anne Adélaïde et Jean Baptiste Guillaume DANO. S'ils sont encore mineurs, leur tuteur sera leur oncle maternel Mr PARIS LATOUR, demeurant à la Guadeloupe. « Je désire que mes enfants continuent à Marie Charlotte et Eliza, deux petites mulâtresses, la bienveillance et les soins que j'ai toujours eu pour elles, mon intention étant qu'elles soient affranchies dès qu'elles seront en âge d'exister par leur travail. »

Paris 29 avril 1812

MC/ET/CVI/879

NDLR

Recensement de l'an V, Port de la Liberté (Pointe à Pitre) :

Jean Baptiste DANO, 38 ans, homme de loi ; son épouse, 20 ans ; Marie Adèle leur fille, 9 mois ; Marie Françoise GIRARDEAU, 16 ans, et ses frères et sœurs Guillaume, 9 ans, Sophie, 13 ans, Pierre, 5 ans.

Voir la généalogie DANO dans l'article « Notaires de la Guadeloupe » p. 24-25/71.

<http://www.ghcaraibe.org/articles/2014-art34.pdf>

et l'article « GIRARDEAU, du Périgord à la Guadeloupe »

<http://www.ghcaraibe.org/articles/2018-art41.pdf>

Marie Antoinette Girardeau veuve Dano étant repartie pour la Guadeloupe peu après ce testament et toujours en vie en 1832, nous ne savons pas si elle a affranchi elle-même ou pas les « deux petites mulâtresses ».

de Monique Bocq-Picard : **Testament olographe de Geneviève LABADIE veuve CARABASSE**

Geneviève LABADIE veuve CARABASSE lègue tous ses biens, « *en quelque lieu et endroit qu'ils soient* » à Jean Joseph Geneviève François Mortimère CARABASSE, fils de sa fille Marie Françoise Carabasse, institué légataire universel.

Exécuteur testamentaire le citoyen Fargeon, négociant à Paris, « *si je décède en France* » et les citoyens Allard et Compagnie, négociants au Cap Français, « *si je décède à St Domingue* ».

Paris 17 germinal XI (07/04/1803)

MC/ET/CVI/879

NDLR

Départs de Bordeaux pour Saint Domingue :

- 17/10/1777 : dame de Carabasse, native du Cap, 31 ans, et demoiselle Marie Françoise Carabasse sa fille, 13 ans, aussi native du Cap ; va au Cap chez son mari habitant du Cap (AD 33, 6 B 56)

- 31/03/1781 : Benjamin Carabasse, créole du Cap, 18 ans

- 16/04/1784 : dlle Labadie veuve Carabasse, native de St-Domingue, 34 ans, et Marie Françoise sa fille, 6 ans

- 10/1785 : Cupidon, nègre de 12 ans appartenant à la veuve Carabasse (Dictionnaire des gens de couleur... tome 3, 4825).

- 23/10/1786 : dame Geneviève Labadie Carabasse, 36 ans, native du Cap, et la dlle Elisabeth Cantegril, 20 ans, native du Port St Esprit en Languedoc, femme de chambre de la dite dame.

Jacques François CARABASSE, capitaine commandant la compagnie des chasseurs du bataillon des milices du quartier du Cap, natif de Montpellier, est décédé au Cap à 54 ans le 27/10/1783.

Un Barthélemy CARABASSE COURNEUVE, lui aussi natif de Montpellier, notaire royal au Port de Paix, fils de Barthélemy et Marie Brane, époux d'Élisabeth Leblanc, meurt au Môle Saint Nicolas le 10/10/1779. En 1740, il était en Guadeloupe, à Saint François Basse Terre (article 2014-34, p. 35/71).

J.F.J.M. CARABASSE fait partie des colons secourus en Haute Garonne (L 372 et 373) (fichier Debien).

Geneviève LABADIE veuve CARABASSE, colon réfugié de Saint Domingue, reconnue propriétaire d'immeubles par le Comité des colons notables le 26 floréal XII (16/05/1804), demandait le 08/07/1814 que son petit-fils Joseph Mortimer Carabasse, 20 ans, soit compris individuellement dans les secours. Il a reçu une éducation soignée, avait été obligé de s'engager pour cesser d'être à sa charge mais il a été licencié et « il lui est impossible de pourvoir aux besoins de son existence ». Elle est recommandée par Moreau de Saint-Méry, ancien conseiller d'État qui « prend intérêt à cette famille ». Quatre ans plus tard, dans une lettre à l'orthographe approximative, elle explique que son petit-fils a travaillé « au ministère de la maison du roi » et que depuis un an il est parti tenir une maison de commerce au Sénégal « et s'en tire à merveille ».

En 1823 les témoins la disent « accablée d'infirmités de toute nature ». Elle est décédée en décembre 1828 à Paris (F/12/2817).

de Monique Bocq-Picard : **HUET de BOISNEUF MORET et COUSTARD (Saint Domingue)**

Le 27 février 1748, devant M^e Desmortieres à Léogane, Guy COUSTARD, lieutenant dans les troupes du détachement de la marine en garnison dans ce quartier, et son frère Claude Coustard, habitant en ce quartier, déclarent que M^{re} Pierre HUET de BOISNEUF MORET leur oncle maternel, chevalier de Saint Louis, lieutenant pour le Roy en la ville de Léogane, y est décédé le 24 août 1739, ne laissant que deux enfants de son mariage avec feu dame Marie LE COURT : M^{re} Pierre HUET MORET, mousquetaire du roi à Paris, et dame Marthe Huet Moret, épouse de M. Pascal, premier président de la cour des Aydes à Bordeaux.

En présence de Claude BIDONNE et écuyer Joseph LOMÉNIE de MARNY, tous deux capitaines de cavalerie en garnison en ce quartier.

MC/ET/II/991 (vues 218-219 sur le site Familles parisiennes)

NDLR

Marie Lecourt, femme de Pierre Huet Moret est sœur d'Angélique Lecourt épouse de Guy Coustard et mère des deux frères : voir GHC 238, juillet-août 2010, p. 6417 (parrain et marraine en 1725 de Pierre Louis Allaire).

Note généalogique COUSTARD du colonel Arnaud, CGHIA 45, p. 98-102.
Nombreuses mentions de cette famille dans GHC : voir les index.

de *Claudie Dussert* : **Une TASCHER de LA PAGERIE à Toulouse**

Le 9 décembre 1914 décès à Toulouse de Marie Stéphanie TASCHER de LA PAGERIE, née à Saint Pierre de la Martinique le 06/10/1839, veuve d'Auguste Isidore LEROY et fille de + Charles Marie Joseph et + Marie PLATELET de LAGRANGE BUCÉ (erreur pour BUÉE NDLR).

NDLR

Elle avait épousé Auguste Isidore LEROY à Saint Pierre le 26/05/1859 : voir *Pierre Szilagyi* sur Geneanet.
Voir aussi la coopération d'*Eugène Bruneau-Latouche*, GHC 123, février 2000, p. 2777.

de *Claudie Dussert* : **Décès de Martiniquais à Toulouse**

Le 23 décembre 1912, déclaration du décès, la veille, rue du Languedoc, de Jeanne Élisabeth Désirée Lucie DARRÉ, née à Fort de France le 29/11/1832, veuve d'Alfred VILLETARD de PRUNIÈRES et fille de + Albert et + Lucie MAJOREL.

Le 3 décembre 1911, décès allée Alphonse Peyrat d'Antoine Vespasien Emmanuel LACOURNÉ, président honoraire de la cour d'appel de la Martinique, né à Saint Pierre le 29/07/1842, fils de + Gustave et + Éliisa PELLIÈRE, époux de Marie Jeanne Brigitte Ida PEUX, 55 ans.

Le 5 août 1911, décès la veille rue Montaudran de Caroline Joseph Augustine Laure DULIEU, née à Saint Pierre le 14/03/869, fille de Marie Rose Richard et Marie Madeleine Laurence WINTER DURENNEL, épouse de Louis Siméon Raoul BERTÉ, avocat, 48 ans.

Le 10 février 1911, décès la veille rue des Menuisiers, de Victor Joseph Marie Étienne BERMEILLY, brigadier des douanes en retraite, né à Saint Pierre le 26/12/1863, fils de + Joseph Noël et + Eudorçait ALZIRAS, époux de Marie Élisabeth Marguerite ROSIER, 45 ans.

Le 3 novembre 1910, déclaration du décès rue d'Aubuisson, d'Antoine Félix Jules CHABAUD, retraité du chemin de fer, né à Saint Pierre le 16/06/1829, veuf de Lucie BONNET.

Le 5 mai 1910, déclaration du décès, place extérieure Saint Michel, de Marguerite Stéphanie WADDY, 77 ans, née à Fort de France, domiciliée à Toulouse, célibataire.

NDLR

Elle est née en 1833 fille de John et Marie Anne Adélaïde DATTIER (France Apprill, Iyerlor sur Geneanet).

Le 4 avril 1910, déclaration du décès, quartier Gironis, de Vincent Gaëtan Fernand Auguste FAUR, instituteur, 27 ans, né à Fort de France, domicilié à Taurignan Vieux (Ariège), célibataire, fils de Joseph Charles Barthélemy et Léonie VIVÈS.

Le 3 février 1910, déclaration du décès, la veille, allée Alphonse Peyrat, de Marie Serge Charles PEUX, conseiller à la cour d'appel de l'Indochine, 56 ans, né à Fort de France et domicilié à Saïgon, fils de + Gustave Philippe et + Mérope LAMIRNE, époux de Louise Éliisa BOURROUËT, 54 ans.
Témoins : Emmanuel Lacourné, premier président honoraire de cour d'appel, chevalier de la Légion d'honneur, beau-frère, et Henri Bourges, 31 ans, médecin de 1^{ère} classe de la marine à Brest, gendre.

Le 18 janvier 1910, décès de Catherine Zulma, rentière, 76 ans, née à Fort de France et domiciliée à Toulouse, veuve ROUANET.

Le 18 janvier 1910, décès de Jean Barthélemy Léon REYNAUD, directeur d'assurances, né à Saint Pierre et domicilié à Toulouse rue Saint Hilaire 40, époux d'Eugénie Marie Gabrielle SACARAN, 56 ans, fils de + Jean Charles Joseph et + Mariette Élisabeth LEMOULOND.

Le 17 décembre 1909, décès la veille rue Valade d'Herminie LAVOLÉ, ménagère, 52 ans, née à Fort de France, célibataire, fille jumelle de + Julien et + Antoinette BÉDOU.

Le 24 janvier 1909, décès la veille rue des Récollets, d'Apolline LOUIS-JEAN, domestique, 60 ans, née à Sainte Marie, célibataire.

de *Claudie Dussert* : **Décès de Guadeloupéens à Toulouse**

Le 22 décembre 1910, décès rue Perchepinte de Louis Henri BERTHEMET, rentier, né à Pointe à Pitre le 01/01/1855, célibataire, fils de Jean Baptiste Victor et Amélie DEVILLE.

Le 2 mai 1913, décès le 30 avril d'Henriette Marie BERTHEMET, née à Pointe à Pitre le 17/05/1852, domiciliée à Toulouse, célibataire, fille de + Jean Baptiste et + Amélie Adélaïde Félix Céline DEVILLE.

NDLR

Les parents se sont mariés à Pointe à Pitre le 23/08/1851 (acte 93 vue 62) :

- Jean Baptiste Victor BERTHEMET, négociant, né le 24/04/1817 à Bucy le Long, canton de Vailly (Aisne, 02), fils de + Antoine François (+ 16/07/1819 Bucy le Long) et Henriette Rosalie Noël DELAMORINIÈRE, domiciliée à Angers (Maine et Loire, 49)
- Amélie Adélaïde Félix Céline DEVILLE, domiciliée au Petit Bourg, née à Pointe à Pitre le 03/02/1835, fille de Louis Joseph Marie Sylvestre et Adélaïde Caroline CHAMPY, habitants propriétaires au Petit Bourg.

Le 28 mars 1913, décès à l'hôtel Dieu de Léopold Benjamin Odol POITOU, étudiant, né au Gosier, Guadeloupe ; le 17/09/1886, domicilié à Toulouse, École Normale, fils de Louis Lubin, boulanger, 61 ans, et + Marie BRIOLAN.

NDLR

Ses parents se sont mariés à la Baie Mahault le 20/05/1873 (acte 9 vue 6) :

- Louis Lubin POITOU, 22 ans, charpentier, né et domicilié en cette commune, fils de Lubin Georges, habitant, et + Pauline Lucette (+ 04/11/1871 Petit Bourg)
 - Marie DOUVREAU BRIOLAN, 21 ans, née et domiciliée au Gosier, fille de Charles, propriétaire au Gosier, et + Marie Noël BEAUVOISIS (+ 29/10/1866 Le Gosier)
- reconnaissent et légitiment Pauline Julia Marthe o 05/08/1872.

Le 4 mai 1912, décès la veille de Georges Amédée Gaston CELORON de BLAINVILLE, administrateur des services civils de l'Indochine, né à Basse Terre le 31/05/1867, domicilié à Toulouse, époux de Marie Henriette VALLY, 42 ans, fils de + Paul Louis Maxime et + Marie Louise ACHARD

NDLR

Sur cette famille, voir les articles « Les CELORON de BLAINVILLE, du Canada aux Isles » GHC 77, décembre 1995, p. 1508-1509 et « Les CÉLORON de BLAINVILLE » GHC 168, mars 2004, p. 4120-4122 ; compléments GHC 2009 p. 5990. Si nous connaissions son père (p. 4122) nous n'en savions pas plus.

Le 8 mars 1912, décès de Jules Alexandre JOUANNEAU, chef de bataillon en retraite, officier de la Légion d'honneur, né à la Basse Terre le 10/01/1832, domicilié à Toulouse, célibataire.

NDLR

Il est fils de Louis Jouanneau, garde de génie de première classe, 44 ans, et Charlotte Élisabeth MORLET, 31 ans à sa naissance. Il faut donc l'ajouter à la liste des enfants cités p. 7/10 de l'article <http://www.ghcaraibe.org/articles/2013-art03.pdf> « BIDEGARAY, RIGAUDIN, CARIOT, familles de Marie Galante ». Dossier Légion d'honneur LH/1376/70 : chevalier 18/07/1876, officier le 05/17/1887.

Le 22 décembre 1910, décès la veille, rue Bayard, de Gilbert Félix TAILLEPIERRE, employé, né à l'Anse Bertrand le 29/05/1883, célibataire, fils de père inconnu et de Félicité Taillepiere dite Lucianne, 48 ans.

Le 11 septembre 1909, décès la veille à l'hôpital militaire de Saint Paul JOURDAN, instituteur à la Guadeloupe, 34 ans, né à Port Louis, célibataire, fils de Gustave et Gassienne UTHURIN.

de *Monique Bocq-Picard* (Familles parisiennes) : **Armand Amache dit La Violette nègre de Mme de Sailly**

Le 20 mai 1768 Félicité de SAILLY marquise de SOUVREÉ rédige son testament à Paris.

Elle lègue

2 000 livres aux pauvres de la paroisse de Sailly ;

5 000 livres de pension viagère à son frère le marquis de Sailly « à moins qu'il ne soit toujours chargé de 9 000 livres de rentes qu'il me doit par mon arrangement de famille » ;

400 livres de pension viagère à Oudri, mon valet de chambre tapissier ;

400 livres de pension viagère « à **Armand Amache mon nègre nommé La Violette** », non compris une rente de 100 livres de 1000 livres (sic) qu'il m'a prêté et placé en rente viagère au denier dix ;

sa garde robe à Joseph Rimbeau sa femme de chambre, qui en donnera le tiers à Félicité Rimbeau sa sœur ;

200 livres de pension viagère à André Chur mon laquais ;

(tous les précédents, sauf La Violette, s'ils sont encore à son service à son décès)

« aux autres domestiques que j'aurai, une année de leurs gages et nourriture en gratification ».

Surplus des biens à son fils le marquis de Louvois, institué légataire universel, s'il accepte le legs à son frère le marquis de Sailly ; sinon le marquis de Sailly légataire universel et le fils réduit à sa légitime.

MC/ET/II/989, mélanges de l'étude, dossiers de clients, testaments et pièces diverses.

NDLR

Pas trace d'Armand Amache dit La Violette dans le tome I, Paris, du Dictionnaire des gens de couleur d'Érick Noël.

Félicité de SAILLY était 3^{ème} épouse et veuve de François Louis LE TELLIER de LOUVOIS de SOUVRE (+ 1767), petit-fils du grand LOUVOIS, épousé en 1738. Son fils meurt en 1785. (Source : Bertrand Dumas, amphibi, base Pierfit et autres sur Geneanet).

Décès de Félicité de SAILLY veuve de SOUVRE le 24/02/1809, 40 ans après ce testament, rue d'Anjou Saint Honoré dans le premier arrondissement. Inventaire du 7 au 16 mars 1809 (M^e Jean Étienne Trubert, MC/ET/XLII/742) ; seul héritier son petit-fils Auguste Michel Félicité Le Tellier de Souvré de Louvois. Pas de mention du testament ni d'Armand Amache dit La Violette. Inventaire très détaillé ; nombreuses bouteilles de vin dans la cave et importante bibliothèque

de *Sylvie de Cardenal* : **DENOIX et HAUDOYER, de la Martinique à Agen**

Le 14/07/1793 Claude Marcot, négociant à Agen, procureur de Marie Élisabeth Rose HAUDOYER, demeurant à Agen, paroisse Saint Étienne, veuve de Jean Paul DENOIX, ancien garde magasin général à la Martinique, décédé à Agen le 03/12/1792, sans enfant, remet leur contrat de mariage du 23/10/1753 (Me Levacher, bourg Saint Pierre de la Martinique) pour bénéficier de la succession de son mari.

Lot et Garonne (47), 3E 126/33 Me Fontanié, 14 juillet 1793

de *Josiane Corvisier* (Liste GHC) : **PATTÉE et BOURDON LEFEVRE, de la Guadeloupe à Nantes**

Grâce au Fonds Freslon, trouvé à Nantes des baptêmes d'enfants de Jean Jacques PATTÉE, ancien voyer et notaire de la Guadeloupe, et Marie Anne Angélique BOURDON LEFEVRE, demeurant au bas de La Fosse :

1 François Honoré PATTÉE

o 15 b 20/01/1769 (Saint Nicolas) ; p messire Claude Honoré Pattée, chanoine régulier de la Congrégation de France, oncle de l'enfant ; m Marie Françoise Sauvaget épouse de noble homme Pierre Babut, négociant demeurant Isle Feydeau

2 Marie Louise PATTÉE

o 23 b 25/06/1776 (Sainte Croix) ; p noble homme Louis Kangon Moullin ; m Marie Catherine Pitault Dumartrey, cousin et cousine de l'enfant

3 Marie Françoise Cécile PATTÉE

o et b 22/11/1778 (Saint Clément) ; p Alexandre Victor Crocquet du Rival ; m Anne Françoise Cornette épouse de Jean Marie de Cassière, ancien officier d'infanterie (et signatures Marie Pitault Dumartroy et Elisabeth Pattée)

NDLR

Le 31/05/1787 partent de Nantes pour la Guadeloupe sur « Les frères unis », avec leur mère seule, 3 filles du couple :

Élisabeth Patté, 24 ans

Florence Patté, 10 ans

Cécile Patté, 8 ans

Dans le recensement révolutionnaire de l'an V, au Vieux Fort l'Olive : François Patté.

Jean Jacques François PATTÉE, natif de Metz, paroisse Saint Victor, notaire au Port Louis, fils de François, conseiller du roi, receveur général des octrois, garde des eaux et forêt, et Marie Nobin (ou Urbin ?), avait épousé en première noce à Pointe Noire le 28/04/1760 Élisabeth Françoise Marguerite BOUET, 33 ans, fille de + Charles Philippe et + Anne Thérèse Gardet et veuve de Dominique Dineau, chirurgien juré.

Anne Marie Élisabeth était fille de ce premier mariage. Native du Petit Canal elle y épouse le 06/08/1792 Jean Lolone, habitant aux Abîmes, natif de Mazaire (sic) au diocèse de Bazas (Mazères, Gironde, 33), fils de Jean et Jeanne Danet. Dans les signatures : Bourdon Pattée et Cécile Pattée (sa belle-mère et une sœur consanguine).

Jean Jacques Pattée s'était remarié au Petit Canal en août 1766 avec Marie Anne Angélique Bourdon Lefebvre. Il était alors ancien voyer de Guadeloupe et maître notaire. Elle était native du Gosier, fille de + Nicolas, capitaine de milice, et + Marie Madeleine de Villiers (voir le mariage des parents de cette dernière p. 19 de l'article <http://www.ghcaraibe.org/articles/2018-art26.pdf> « YVER de VILLIERS sieur de LA COURVILLE de la Brie à la Guadeloupe »).

de *Suzanne Rival* : **Joseph RIVAL, du Vaucluse, corsaire, armateur et négociant en Guadeloupe**

Jean Joseph RIVAL est né et a été baptisé le 16/11/1764 à Pertuis, Vaucluse (84), fils de Joseph, maître cordonnier, et Jeanne AUBERT ; seul un parrain est cité, Jean Joseph Buisson, domestique.

Il s'est marié à Pointe à Pitre le 12 février 1808 (vues 7-9). Il était alors négociant et armateur et ses parents étaient « présumés vivants », ce qui veut dire que, à cause des guerres en France et aux Antilles, il n'en avait plus de nouvelles depuis longtemps. Il y eut avant le mariage enquête suivie d'une sentence du juge du tribunal de première instance l'autorisant à « contracter mariage dans cette colonie », pour « se conformer aux lois et règlements en cette matière », comme c'était l'usage pour les personnes non originaires de l'île.

Il épousait dame Marie Louise TAVERNIER (écrit THAVERNIER), fille de feu Jean Baptiste et Marie Françoise TRIPOU, qui était native du Cap Français en l'isle St Domingue et veuve du sieur ORTURAU.

Les témoins du futur époux étaient Pierre Nicomède dit Olive, marchand, et Jean Dupuy, armateur ; ceux de la future épouse, Étienne Daubas, officier de marine, et Jean Antoine Bonnet jeune, commerçant.

Les époux déclarent la naissance, le 25 décembre de l'année précédente, de leur cohabitation hors mariage, d'un fils « dont la naissance sera incessamment sur les registres de l'état civil de ce quartier », fils qu'ils légitiment. Ce n'est que 10 jours après le mariage, le 22 février 1808 (vue 20), que, accompagné de deux autres négociants, le père déclare la naissance, en légitime mariage, de Pierre Joseph Rival.

Le couple RIVAL eut deux autres enfants à Pointe à Pitre, Dominique, né le 10/07/1810, et Marie Louise Adèle Delphine, née le 10/08/1813, puis, à la prise de la Guadeloupe par les Anglais, partit pour Marseille où naquirent deux autres enfants, Marie Joseph Aimée le 25/03/1816, et Jean Baptiste Léopold, le 20/09/1818.

Jean Joseph Rival mourut le 21/11/1836, à 74 ans, avant sa femme, boulevard des trois journées à Marseille, arrondissement de l'Acuil du Nord (registre 4).

NDLR

Suzanne Rival nous ayant envoyé les informations réunies sur Joseph Rival, en souhaitant recevoir tout renseignement complémentaire, voici quelques éléments de diverses origines.

Jean Joseph RIVAL était en Guadeloupe depuis plusieurs années.

On a trace de sa présence par sa signature, le 7 nivôse an XII (29/12/1803) dans la lettre de félicitations au Premier Consul par les « les autorités civiles, les habitants de la Guadeloupe ». Voir <http://www.ghcaraibe.org/articles/2013-art17.pdf>.

En 1804 il était capitaine du corsaire guadeloupéen La jeune Adèle qui, avec Le Flibustier du capitaine Antoine Fuët (voir sur lui les mentions dans les bulletins de GHC, p. 1886, 1108 et autres), s'empara de trois navires, qui se dirigeaient vers Saint Domingue, armés en guerre par Joseph Lapeyre, créole de Saint Domingue installé à New York (page 162 de « La guerre de course en Guadeloupe XVIIe-XIXe siècle », de Michel Rodigneaux, L'Harmattan, 2006).

Anne Pérotin-Dumon note son nom parmi les négociants de Pointe à Pitre en 1809 (page 757 de « La ville aux îles, la ville dans l'île, Basse Terre et Pointe à Pitre 1650-1820 »).

Il était franc-maçon de la loge Aménité de Pointe à Pitre en 1807, 1808, 1815 (BnF FM2 518, cité dans « Francs-Maçons des loges françaises aux Amériques » d'É. Escalle et M. Gouyon-Guillaume).

Les TAVERNIER au Cap

1 Jean Baptiste TAVERNIER, menuisier

o ca 1738 Sormonne en Champagne (Ardennes, 08)

+ 07 (+) 08/06/1783 Le Cap (vue 50) ; menuisier, 44 ans

x Marie Françoise TRIPOU

mère après veuvage d'un fils naturel, Thomas Louis, b à 20 mois le 19/07/1786 ; p Thomas Tavernier ; m Marie Louise Tavernier

d'où au moins :

1.1 Léonard TAVERNIER

o 05/05/1776, ondoyé, b 19/03/1778 Le Cap ; p Léonard Morice (signe Maurice) ; m Marie Carère épouse de François Morice, tailleur (vues 22-23)

1.2 Marie Louise TAVERNIER

o 12/12/1779 b 03/05/1780 Le Cap ; p Louis Maurice ; m Marie Maurice (vue 20)

ax ORTURAU

bx 12/02/1808 Pointe à Pitre, **Jean Joseph RIVAL**

de Charlotte Vangout (Liste GHC) : **Le naufrage de la barge Antonio en 1894**

Ce drame, qui semble totalement ignoré des généalogistes marie-galantais, a endeuillé la population de Marie Galante, en particulier de Saint Louis.

Le récit en est fait dans le registre des décès de Pointe à Pitre, acte n° 178 du 28/05/1898, vues 31 à 33 : transcription du jugement du 22 mars 1898, avec les noms des décédés. La transcription doit être faite aussi dans les registres de Saint Louis, Grand Bourg et Capesterre de Marie Galante, derniers domiciles des décédés. L'acte figure bien à la fin du registre de décès de Saint Louis, à la date du 16 mai (n° 48) à Grand Bourg mais pas dans le registre de Capesterre.

Le naufrage de la barge a eu lieu le 30 janvier 1894, vers 5 heures du soir, « par le travers de Sainte Anne, à onze milles de Marie Galante et dix milles de Sainte Anne. » Le patron, Calixte Otz, était parti de Saint Louis pour Pointe à Pitre ; barge non lestée, avec un chargement de bois de campêche. Mer belle mais une risée subite la coucha sur le côté « et l'eau embarqua avec une telle rapidité qu'elle chavira avant qu'on ait pu amener la voile ». Tous tombèrent à la mer ; aucune voile à l'horizon. Seuls deux hommes essayèrent de se sauver à la nage, Eugène NOËL, passager, qui disparut après une heure de nage, et Léonce SIGRIARI, matelot, qui fut recueilli à 9 heures du soir par la barge Marie Amélie. Recherches infructueuses le soir même et le lendemain.

15 Marie-Galantais ont péri, équipage et passagers et l'acte donne leurs noms, lieu et date de naissance, noms des pères et mères. On pourra se reporter à l'acte pour les détails. Nous ne reportons que les noms : Charles BIGORD, Léonce SIGRIARI (le seul rescapé), Éleuther DÉVANY, Jeanne DÉVANY, Emmanuel MÉLISSE dit Léonce, Victor Nazaire Samson CHÉRUBIN, Marianne Longine Zacharia CHÉRUBIN, Irma EUGÉNIE, Arthur Augustin LÉRANY, Octuvon Joseph BAZILE, Marie ROUSSY, Marie Joseph GERVELAS, Élisabeth GÉRÉRAL, Eugène NOËL, Amélie dite Ninine dite Hassias.

[Lire un autre numéro](#)

[Page d'accueil](#)